Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 28 Décembre, 1921. — NO. 43

Bonne Année!

Le mot de bonne année est sur toutes les lèvres. Ce serait vraiment malheureux si jamais la belle coutume chrétienne de souhaiter la bonne année venait à disparaître.

Des souhaits qui ne partiraient point du coeur ne seraient qu'une formule vide de sens. L'âme qui est pénétrée de la charité du Christ exprime au contraire dans ces deux mots les sentiments profonds de bienveillance et de dévouement qui l'animent à l'égard de tous. Parents, amis et bienfaiteurs sont les premiers objets de ses voeux; mais ni les indifférents, ni les ennemis eux-mêmes n'en sont exclus.

Une bonne année! c'est à Dieu que nous devons la demander les uns pour les autres. Chaque année nous rapproche de l'éternité. D'un mouvement imperceptible elle nous entraîne comme le fleuve vers l'océan. Personne ne remontera le cours impitoyable du temps; personne ne connaît le terme de sa destinée...

Une bonne année, c'est celle qui nous rapproche un peu plus de Dieu, que ce soit dans la joie ou la peine, dans le succès ou l'épreuve; c'est celle où nous aurons fait un peu de bien, tout le bien dont est capable l'imperfection humaine secondée et secourue par la grâce de Dieu.

Souhaiter à notre pays une bonne année c'est demander que la paix règne entre toute les classes de citoyens dans la pratique de la justice et de la charité, dans le règne de la vérité. Le devoir du journal catholique est de lutter sans cesse pour cette cause sainte. Aux nations comme aux individus Notre-Seigneur a dit: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcoît." Le malaise économique dont souffrent actuellement tous les pays est très pénible et très grave, mais il l'est moins encore que la diminution ou la perte de l'esprit chrétien qui en est la cause première. En souhaitant à notre pays une sage administration et le retour à la prospérité nationale, nous demanderons donc à Dieu qu'il éclaire nos gouvernants et affermisse notre peuple dans les vertus et les traditions qui lui mériteront les faveurs du Dispensateur de tous les biens.

Il nous tarde d'exprimer nos voeux les meilleurs à tous nos lecteurs, collaborateurs, propagateurs, clients et amis qui forment la famille chaque jour grandissante du *Patriote*. Que Dieu répande sur eux et leurs familles ses bénédictions les plus précieuses! Que l'année soit bonne pour eux à tous points de vue:; qu'elle leur apporte santé, succès, bonheur et prospérité avec un amour toujours croissant de notre sainte religion et une fidélité vigilante à conserver la langue et les belles traditions de la race française.

Bonne et sainte année!

A.-F. Auclair, O.M.I.

Etrennes Politiques

Les négociations en cours depuis trois semaines pour la formation du nouveau gouvernement sont à la veille de prendre fin. A l'heure où nous écrivons ces lignes, M. Mackenzie King n'a pas encore fait connaître le résultat de ses démarches, mais il est certain que nous allons avoir un beau ministère tout flambant neuf pour nos étrennes du jour de l'an.

Attendons d'être officiellement renseignés sur sa composition exacte pour dire ce que nous en augurons. Il est incontestable que le chef du parti libéral dispose d'un choix abondant et n'aura pas de peine à s'entourer d'hommes de première valeur pour composer la nouvelle administration du pays; mais l'intérêt du moment repose avant tout dans la conclusion ou le rejet de l'alliance projetée entre progressistes et libéraux. Les pourparlers tenus ces jours-ci à Saskatoon, à Toronto et à Ottawa sont d'une importance qui n'échappe à personne et l'on peut dire que le Canada tout entier se félicite de la tournure heureuse que prennent les événements. Souhaitons que quelque obstacle imprévu ne vienne pas, à la dernière heure, détruire d'aussi belles espérances. Même si l'entreprise échouait, cependant, il resterait encore aux chefs le mérite de l'avoir conçue et de l'avoir crue possible.

En venant ainsi, au lendemain de la bataille, tendre le rameau d'olivier à son adversaire, M. Mackenzie King accomplit un acte qui est celui d'un vrai chef de gouvernement, plus soucieux des intérêts de son pays que de ceux de son parti. Il a compris tout ce qu'il y avait de précaire et de dangereux dans une victoire libérale qui séparait nettement le Canada en deux tronçons. L'unique moyen de remédier au verdict défectueux du 6 décembre et d'empêcher l'isolement de l'Ouest progressiste était de demander loyalement la collaboration de M. Crerar. C'est ce qu'il a fait, sans répugnance apparente, et sans s'attarder à considérer si son geste cadrait bien avec certaines déclarations faites vers la fin de la campagne électorale.

En acceptant d'entrer en négotiations, M. Crerar a montré, lui aussi, qu'il avait le sens des réalités. La victoire remarquable de son parti — car ce fut bien une victoire, quoi qu'en aient dit des gazettes très partiales — ne paraît pas lui avoir soufflé des ambitions démesurées. Se rendant compte qu'il peut obtenir davantage dans le gouvernement que dans l'opposition, pour réaliser son programme de réformes, le chef progressiste consent un compromis qui profite d'ailleurs aux deux groupes. Il entrera dans le nouveau cabinet, avec quelques autres de son choix, et le parti libéral adoptera les articles essentiels de la plate-forme des fermiers. En retour, les députés agraires, comme de juste, soutiendront le gouvernement qui sera bien un peu le leur.

L'accord est honorable pour les deux partis. Il donne à l'Ouest la représentation à laquelle il a droit; il écarte tout danger de rupture entre les provinces des prairies et celles de l'Est; il permet la réalisation d'une politique vraiment nationale.

Malgré ces précieux avantages, il ne saurait contenter tout le monde. Sans parler de ceux dont les ambitions personnelles s'y trouvent directement sacrifiées, il a encore des adversaires irréductibles: certains fermiers extrémistes qui n'ont jamais vu dans le nouveau parti qu'un moyen de se réserver l'assiette au beurre pour eux tout seuls, et ceux qui ne sont que d'anciens tories recouverts d'une mince couche progressiste; les fanatiques qui ne peuvent comprendre que les dépouilles de la victoire n'aillent pas tout entières aux vainqueurs; ceux qui croient qu'on ne peut rendre justice à l'Ouest sans ruiner l'Est, et qui nous traitent aimablement de "sauvages."

Les gazettes aveuglément rouges vont s'écrier: Nous avions bien raison de dire que le parti progressiste est mort et enterré. Le voilà qui rentre au bercail libéral. Nous n'en entendrons plus parler...

— Pardon. Qui dit "alliance" n'implique pas nécessairement "fusion." Les progressistes peuvent marcher, la main dans la main avec les libéraux sans se confondre avec eux. Ils ont même intérêt à constituer un groupe distinct qui gardera sa liberté d'action. L'alliance conditionnelle qui va être contractée ne saurait devenir définitive du jour au lendemain. Elle le deviendra rapidement, néanmoins, si les libéraux se soumettent loyalement au pacte et donnent les garanties suffisantes à leurs associés.

Puisque nous ne l'avons pas encore, nous appelons de tous nos voeux le ministère Mackenzie King-Crerar qu'on nous promet pour nos étrennes. Les hommes sont comme les enfants: ils aiment la nouveauté. Un cabinet libéral-progressiste, voilà un jouet national, inédit, perfectionné, qui devrait nous rendre relativement heureux — jusqu'au jour où il se cassera. Mais nous en aurons soin...

Donatien Frémont.

Le nouveau cabinet pour aujourd'hui

Les négociations entre libéraux et progressistes faisaient espérer un ministre Mackenzie King-Crerar, mais les dernières nouvelles semblent pressentir l'échec de la combinaison — Les progressistes observeraient une "neutralité bienveillante" vis-à-vis du gouvernement et M. Meighen serait le chef officiel de l'opposition conservatrice.

DERNIERE HEURE

Pas d'alliance, une simple entente

OTTAWA — Après les négociations et les conférences des derniers jours qui ont précédé Noël, il semble à peu près certain que M. Arthur Meighen, le premier ministre sortant sera le chef d'une opposition officielle des conservateurs dans le prochain parlement.

M. Crerar, chef des progressistes, qui a passé les fêtes de Noël à Montréal, est maintenant considéré comme exclu de la liste des futurs ministres. L'idée d'une alliance formelle entre libéraux et progressistes est généralement regardée comme improbable. Mais s'il n'y a pas d'alliance formelle entre les deux groupes, on croit que M. Mackenzie King et M. Crerar ont néanmoins conclu une entente.

D'après la rumeur, les progressistes se tiendraient dans une position de bienveillante neutralité vis-à-vis du gouvernement.

On s'attend à ce que la composition du nouveau cabinet soit annoncée mercredi.

L'élimination de M. Crerar remet en question la représentation de l'Ouest. M. King choisira ses collaborateurs uniquement parmi ses partisans, donnant à l'Ouest la représentation que permet sa maigre députation libérale.

—:o:—

Les négociations libérales-progressistes

OTTAWA — La formation du cabinet est entrée dans sa phase finale. Noël s'est passé en conférences et l'on espère quelque chose de définitif pour le jour de l'an.

Les politiciens de l'Est ont été en grand nombre à Ottawa ces jours derniers. La plupart sont retournés chez eux pour Noël et ceux de l'Ouest ont pris leur place. M.M. Martin et Motherwell, de la Saskatchewan, sont dans la capitale, de même que le sénateur Bostock, chef des libéraux au Sénat, qui représentera probablement la Colombie Anglaise dans le cabinet.

La question des portefeuilles

Toutes les difficultés dans la conclusion de l'alliance consistent, croit-on, dans la distribution des portefeuiles. M. Crerar n'a pas dit encore combien de portefeuilles réclament les progressistes. Quelques-uns parlent d'un tiers du chiffre total.

La rumeur veut qu'une telle distribution serait combattue par la députation du Québec et en particulier par le groupe Gouin. On surmonterait la difficulté en plaçant dans le cabinet Crerar avec deux ou trois représentants de l'Ouest qui, quoique non progressistes eux-mêmes, auraient l'approbation du parti progressiste. Trois noms sont suggérés comme devant remplir ces conditions:

Hon. T. A. Crerar, chef des progressistes;

Hon. A. B. Hudson, élu comme libéral indépendant de Winnipeg-Sud;

Hon. Charles Stewart, ancien premier ministre libéral de l'Alberta.

Sur ces trois, deux sont du Manitoba et un de l'Alberta. Pour ce qui est de la Saskatchewan, il est significatif que M.M. Martin et Motherwell sont venus tous les deux voir M. King. M. Martin est en faveur de l'alliance proposée, mais il ne désire pas personnellement rentrer dans la politique fédérale. Il est possible qu'il se laisserait tenter cependant, s'il était assuré de l'appui des progressistes.

Ce qu'on pense à Québec

Un député en vue de la province de Québec observe qu'il ne voit pas d'objection à une alliance basée sur la division des portefeuilles telle que proposée ci-dessus et qu'il ne prévoit pas d'objection de la part des autres députés du Québec.

"L'Ouest, dit-il, a droit à sa pleine représentation dans le cabinet. Nous ne pouvons refuser de l'admettre. La difficulté pour les progressistes est que, à l'exception de M. Crerar lui-même, aucun des députés élus n'a beaucoup d'expérience au parlement et dans l'administration. Le meilleur moyen de s'en tirer semblerait donc de choisir des hommes qui, tout en incarnant bien les idées et les sentiments de l'Ouest, seraient acceptables aux libéraux et aux progressistes."

Sir Lomer Gouin, comme M. Crerar, n'a pas dit sa manière de voir; mais on pense, parmi les libéraux de la capitale, qu'il appuiera probablement l'alliance.

Le Dr. Béland, qui a été mentionné pour le portefeuille de maître de poste général — portefeuille qu'il détenait sous sir Wilfrid Laurier, a décidé, dit-on, de ne pas faire partie du cabinet. Ses raisons pour se tenir à l'écart sont purement personnelles et n'ont rien à voir avec le projet d'alliance libérale-progressiste.

Les deux chefs vont-ils s'entendre?

Les politiciens de la capitale ont attendu avec impatience l'arrivée de M. Crerar de l'Ouest. Si les négociations entre le chef progressiste et le chef libéral portent des fruits, le problème de la représentation de l'Ouest sera promptement résolu. M. Crerar aura alors, croit-on, le choix des ministres des provinces des prairies. Ceci n'implique pas nécessairement que M. Motherwell sera mis de côté.

Si les négotiations échouent, M. King ira de l'avant et composera son ministère sans souci d'alliance; il sera même en mesure d'en annoncer la composition immédiatement.

En attendant, les adversaires du projet s'efforcent de le représenter comme une trahison de M. King envers le Québec et de M. Crerar envers l'Ouest. Cependant les négociations ont l'entière approbation d'Ernest Lapointe et de son aile et ne rencontrent même aucune opposition de la part de Sir Lomer Gouin et de ses partisans.

Drury n'en veut pas.

TORONTO — L'hon. T. A. Crerar, accompagné d'une délégation de députés progressistes de l'Ouest, a eu une consultation avec les progressistes de l'Ontario au sujet de l'alliance proposée avec les libéraux. Les opinions semblent assez divisées parmi les députés de l'Ontario sur cette question. On admet généralement que le premier ministre Drury est opposé à l'alliance et il en est probablement de même de la majorité de la législature provinciale.

Ce que dit le Star *de Montréal.*

MONTREAL — Sous le titre: "Les intérêts du Québec encore menacés." le *Star* écrit:

"La faiblesse de l'ancien gouvernement, du point de vue du Québec, était qu'il ne devait rien à cette province et qu'il n'en craignait rien.

"Les dernières élections ont produit un changement. Le gouvernement Meighen est renversé. Québec a voté en toute confiance pour un groupe qu'il espérait devoir le relever de sa condition précaire et voir à ce que ses intérêts légitimes ne soient menacés par aucun nouveau gouvernement qui pourrait se former. Le parti libéral doit maintenant justifier la confiance mise en lui par ses partisans québecois. Ceux-ci ne doivent jamais permettre qu'un gouvernement qui doit la vie à la grâce de leur soutien sacrifie Québec aux sauvages (wild men) de l'Ouest ou à la cupidité d'un groupe avaricieux de Toronto — les hommes et les intérêts qui dépouilleraient Montréal et la province de Québec, qui nous enlèveraient nos meilleurs affaires, qui engraisseraient Toronto à nos dépens. Ils sont tout aussi actifs et avides qu'ils étaient avant les élections."

La Presse *tient le même langage*

MONTREAL — Dans un article de rédaction publié en première page et signé "La Presse", on réclame pour la province de Québec sa part juste et légitime de représentation dans le futur cabinet et l'on prie M. King de ne pas se laisser influencer dans son choix par les organes aux gages de l'Ontario et plus particulièrement de Toronto. L'article en question, dit, entre autres choses:

"Puisque le pays a décidé d'associer la province de Québec au travail de la reconstruction économique du Canada, Québec demande que ses représentants au parlement obtiennent leur juste part, toute leur part d'influence. Et cette influence devrait être mesurée non seulement par le nombre des portefeuilles, mais aussi par leur importance. Les "gros intérêts" de l'Ontario, dont la cupidité est sans limite, peut ne pas admettre ce droit, mais l'hon. W. L. Mackenzie King ne devrait leur accorder aucune attention et devrait se rappeler que s'il est aujourd'hui appelé à former un ministère, c'est grâce à l'appui tout particulier de la province de Québec.'

L'Ouest est avec Crerar

SASKATOON — Le résultat de la conférence des députés progressistes de l'Ouest qui s'est tenue le 20 décembre ne peut demeurer en doute. Il y a eu quelques voix dissidentes, mais la grande majorité a consenti à soutenir le gouvernement King à condition qu'il présente certaines mesures contenues dans le programme progressiste et à appuyer l'entrée de M. Crerar et de quelques autres dans le cabinet King. Pour atteindre les objectifs de leur politique, ils préfèrent avoir recours à une alliance avec le parti au pouvoir plutôt que de sacrifier ces objectifs à leur indépendance.

Les progressistes ont décidé ce qu'ils considèrent les principes fondamentaux de leur mouvement — tarif, chemins de fer nationaux, ressources naturelles — et ils veulent obtenir de M. King l'assurance positive que ces articles de leur programme seront incorporés dans le programme libéral.

On ne sait pas encore si l'alliance conclue sera une fusion complète des deux partis ou si les progressistes donneront au gouvernement libéral eur appui indépendant.

Ce qui se passe

M. Martin n'abandonnera pas le gouvernement provincial

LONDON — Le premier ministre Martin, de la Saskatchewan, qui a été mentionné comme l'un des membres possibles du futur cabinet fédéral, est à London, où il a passé les fêtes de Noël chez son père, le Révérend William Martin.

M. Martin a passé plusieurs jours à Ottawa et il a eu une conférence avec M. Mackenzie King. Il a confirmé sa décision de ne pas entrer dans le gouvernement fédéral.

Au sujet de l'alliance libérale-progressiste, M. Martin dit que le sentiment général dans l'Ouest est en faveur du projet. Il croit que la députation de la province de Québec y est également favorable; mais il ne pense pas que la combinaison réussisse. Il a refusé d'en donner les raisons.

—:o:—

Stewart serait ministre

CALGARY — Une dépêche spéciale à l'*Albertan* déclare que l'hon. Charles Stewart, ancien premier ministre de l'Alberta, est presque certain d'être le représentant de l'Alberta dans le cabinet King. Les députés progressistes auraient endossé sa candidature et consenti à lui trouver un siège, probablement à Red Deer. Stewart ne s'est jamais prononcé très fortement contre le mouvement des fermiers, il est le seul de l'ancien gouvernement provincial qui ait gardé la confiance du parti des fermiers dans l'Alberta.

—:o:—

Un poste pour Meighen

OTTAWA — Qui sera chef de l'opposition officielle à la nouvelle Chambre? Au lendemain des élections générales, l'hon. T. A. Crerar, chef des progressistes, lesquels constituaient le groupe le plus considérable en opposition au futur ministre libéral, était regardé comme le chef naturel de l'opposition officielle. Mais si l'alliance libérale-progressiste devient un fait accompli, M. Crerar, au lieu d'être dans l'opposition, sera avec le gouvernement. Les conservateurs deviendront alors naturellement l'opposition officielle et l'hon. Arthur Meighen, (s'il décide de rester dans la politique) en sera le chef. Il aura cependant à se trouver un siège.

La question de déterminer qui est le chef de l'opposition officielle a son importance, puisque la position comporte des appointements de ministre — $10,000 par année — en plus de l'indemnité parlementaire de $4,000.

—:o:—

Le Dail Eireann s'est ajourné pour Noël sans avoir pris aucune décision

DUBLIN — Le Dail Eireann a ajourné sa session jeudi soir pour jusqu'au 3 janvier. Les adversaires du traité ont proposé de continuer le débat, mais la motion a été rejetée par un vote de 77 à 44. La presse de Dublin est en faveur de l'acceptation, mais elle envisage la situation comme inquiétante. Quel que soit le résultat du vote après les vacances, on croit que la majorité sera faible.

—:o:—

La France et l'Italie acceptent la limitation des armements navals

WASHINGTON — La France et l'Italie ont fait des déclarations à l'effet qu'elles acceptent formellement les propositions des Etats-Unis pour la limitation des cuirassés d'escadre (capital ships.)

La proportion du tonnage des cuirassés d'escadre pour les cinq grandes puissances est la suivante: Etats Unis, 5; Angleterre, 5: Japon, 3; France, 1.71; Italie, 1.68.

—:o:—

Il y a de la misère à Québec

QUEBEC — Le maire Samson a été grandement ému par une délégation ouvrière qui est venue demander au conseil municipal de l'aide pour les nécessiteux et les sans-travail.

Un des délégués, M. Pierre Drolet, dit qu'un bon nombre de familles sont en proie à la faim et au froid. Il dit que plusieurs membres de son union sont allés le trouver pour emprunter de l'argent.

Le maire interrompt — "M. Drolet, si vous connaissez des familles qui n'ont rien pour se chauffer et rien à manger envoyez-les moi." Le maire Samson fut alors sur le point de pleurer.

Les délégués étaient présidés par leur chapelain M. l'abbé Fortin.

Le conseil a alors immédiatement résolu de commencer les travaux de l'aqueduc qui nécessiteront 150 hommes On commencera peu après d'autres travaux.

—:o:—

Sur les 37 députés progressistes élus dans les trois provinces de l'Ouest, 34 assistaient à la conférence de Saskatoon.

L'hon. R. Bennett est défait dans Calgary-Ouest

CALGARY — La revision totale du vote dans Calgary-Ouest a donné une majorité de 12 au candidat progressiste, J. T. Shaw. — L'hon. R. B. Bennett, ministre de la Justice perd son élection.

Le juge Winter a réservé son jugement sur 76 bulletins.

—:o:—

Fonds électoraux des Progressistes

WINNIPEG — Un rapport du Conseil National de l'Agriculture révèle que la campagne électorale des progressistes a coûté moins que $5,000 au comité politique progressiste. Le rapport révèle que l'on a perçu $4,942 et dépensé $4,835.96. Les dépenses représentent les frais de déplacement des orateurs, de la tournée de M. Crerar et de l'impression de la propagande progressiste.

—:o:—

Les Canadiennes françaises sont opposées au suffrage féminin

OTTAWA — Dans l'opinion de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, section de Hull, les femmes ne devraient pas se mêler de politique jusqu'au point de voter. On blâme le droit de suffrage accordé aux femmes dans les élections fédérales, et une résolution sera envoyée au gouvernement de Québec demandant de le refuser aux élections provinciales. Il existe dans Ontario une pension pour les mères de familles, et la fédération demandera aux autorités provinciales de passer une loi du même genre pour Québec.

—:o:—

Le nouveau cabinet de la Belgique

BRUXELLES — Le nouveau cabinet belge a été définitivement constitué. Il est composé comme suit:

Président du Conseil et ministre des finances, colonel Theunys; justice, M. Masson; industrie et travail, M. Moversoen; sciences et arts, M. Hubert: affaires étrangères, M. Jaspar; défense nationale, M. Deveze; chemins de fer, M. Neujean; colonies, M. Louis Frank; agriculture et travaux publics, M. Rumette; intérieur, M. Berryer; économie publique, M. Van de Vyvere.

Ce cabinet ne comprend aucun socialiste.

—:o:—

WINNIPEG — L'hon. T. A. Crerar a été réélu président de la United Grain Growers, Ltd., à l'assemblée des directeurs.

WINNIPEG — Plus de 1000 personnes réunies en assemblée ont résolu de demander à l'hon. M. King de nommer M. E. J. McMurray, ministre du Travail ou de l'Immigration.

CONQUEST, Sask. — Le feu éclatant dans le magasin général de P. H. Robertson dimanche matin, a causé des dommages pour $60,000. Plusieurs autres édifices ont été endommagés.

LONDRES — Le nom de Lord Shaughnessy est mentionné ici au sujet du poste de haut commissaire canadien à Londres. Ce n'est cependant qu'une rumeur et plusieurs croient que l'hon. H.-S. Béland remplacerait dignement Sir George Perley.

MONTPELLIER — Le Cardinal de Cabrières est mort ce matin à l'âge de 97 ans.

QUEBEC — Mgr Cloutier, grand vicaire de Québec, est parti aujourd'hui pour New-York, où il s'embarquera à bord de la "Savoie," pour retourner à Rome.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 17

Elle marchait vers la maison mauresque sous un ciel de feu: pas une ombre; rien que des oliviers nains, que des amandiers au feuillage grêle. Elle n'avait même pas songé à prendre une voiture. Lorsqu'elle fut arrivée, ses deux petits garçons, consternés de la voir si triste, lui firent traverser un long couloir frais et silencieux jusqu'à un grand salon tourné au nord. Elle se laissa tomber sur le divan; un instant elle eut une sensation douce de fraicheur; quelque chose de bienfaisant enlevait de ses yeux cette réverbération de miroir agité au soleil; et, de sa tête, ce poids douloureux que les rayons éclatants du ciel y avaient mis... Et puis, soudainement, elle se leva.

—Mère, repose-toi encore, disait Joseph, qui s'attachait à elle. Il ne faut plus être si triste.

Elle n'écoutait pas son fils. Elle n'avait pas songé à cette chose: c'est que là-haut, sur la terrasse, elle pourrait peut-être apercevoir le steamer. Elle montait les étages presque en courant, presque égarée dans son chagrin, pour suivre des yeux, le plus longtemps possible, ce navire qui s'enfuyait.

Il était là, elle le reconnut, un petit point sur l'immensité de la mer. De la cheminée du steamer s'échappait une fumée légère.. légère comme un nuage diaphane; les roues battaient l'eau. C'était bien lui, ce navire qui emportait son enfant... Maintenant, on eût dit une noire hirondelle sur le bleu cendré des eaux... C'était lui, ce petit point presque imperceptible... déjà vague... et qui bientôt allait se perdre dans cet éloignement où les yeux, qui persistent à fixer, se troublent et ne voient plus.

Son regard était attiré sur le petit point comme par un aimant.

Comme il se faisait de plus en plus diminué, ce steamer, lointain... perdu. Des courants, sans doute l'entrainaient, car la brise était faible... Et, pourtant, il s'éloignait vite. Pourquoi donc les hommes ont-ils demandé à la vapeur de faire marcher les navires?... Comme elle entraine.... Comme elle entraine, cette vapeur! Autrefois, la voile était plus lente: plus longtemps on pouvait entrevoir le navire qui emporte un passager bien cher; c'est encore quelque chose de l'être aimé.

Elle regardait toujours... Mais le navire, la petite hirondelle noire, la petite tache indécise avait atteint l'extrême bord du cercle des choses visibles. Alors elle ferma les yeux, ses mains se joignirent, et elle murmura les mots de la Passion:

—Tout est consommé.

Plus rien devant elle que la mer immense qui brillait et miroitait sous le soleil. C'était le grand flamboiement de midi avec toute sa magnificence de rayons d'or et de diamants, en profusion, jetés sur la pointe de chaque petite vague.

—"Tout est consommé!" répéta la pauvre mère. Et, à pas lents, la tête baissée, de grosse larmes roulant sur ses joues, elle quitta la terrasse.

VII

Le navire s'éloignait, et soeur Louise, debout sur le pont, songeait à l'exil. Elle souffrait; mais Dieu la soutenait. Elle adressait des adieux muets à sa patrie, à tous ceux qu'elle aimait. Les reverrait-elle? Reverrait-elle jamais sa mère? Elle ressentait comme la douleur aiguë d'une invisible épine enfoncée dans son coeur. Elle serrait, dans sa main, une petite miniature de Mme d'Arnolle, qu'on lui avait permis d'emporter. C'était une précieuse relique d'un temps qui ne serait jamais oublié, mais fini pour toujours. Elle était brisée par l'émotion.

Le navire s'éloignait. Le soleil éclairait une dernière fois, à ses yeux, cette magnifique perspective des côtes de l'Algérie. A l'horizon se noyaient, dans une vapeur bleue, les montagnes, les masses des arbres, et les villes blanches sur les collines. On apercevait une mosquée, une tour, une terrasse de maison mauresque. Tout cela semblait dormir sous l'ardent soleil... Et puis, le navire fut emporté au large. Louise avait conscience d'être déjà bien loin à cause de cette vitesse, qui était incessante, égale; les roues du steamer fendaient les vagues, y laissant un sillage.

Louise avait près d'elle une religieuse, toute jeune aussi: soeur Yvonne, une Bretonne qui, comme la fille de Guy d'Arnolle, s'était prise pour l'humanité souffrante d'un immense amour.

Mère Saint-Cyprien, la bonne supérieure, entraînait ses filles dans la petite cabine qui leur était destinée. Et, tandis que toutes les trois traversaient le pont, les passagers regardaient avec respect ces trois femmes. Il y a une éloquence plus haute que celle de la parole, c'est celle de la vie. Et les passagers s'étonnaient que notre siècle prosaïque fournit encore des apôtres... des soeurs-misionnaires!

Les religieuses, descendues dans la cabine, se mirent à ranger leur modeste bagage. Modeste aussi était le mobilier; trois couchettes étroites, une petite table de toilette, une banquette servant de divan; et, pour fenêtre un sabord, d'où l'on voyait un rayon de soleil faisant étinceler la mer.

Dès que les bagages furent rangés dans la cabine, Mère Saint-Cyprien se mit à dire son chapelet, et les deux jeunes religieuses regardèrent encore, par le sabord, la mer illuminée.

Entrées toutes deux, la même année, au noviciat de Notre-Dame des Missions d'Afrique, elles étaient devenues deux soeurs, deux amies.

Rien n'est bon sur terre comme cette petite soeur Yvonne. Tout ce qui était faible ou souffrant, la touchait immédiatement. Soeur Yvonne avait la parole brève et l'accent du Finistère; elle disait à Louise:

—C'est votre chère mère que vous regrettez. Il y a bien des années que ma mère à moi a été appelée là-haut: mais je ne puis penser à elle sans que mon coeur ne s'émeuve et je comprends votre chagrin.

Soeur Yvonne était de cette partie de la Bretagne où l'on ne voit que landes éternellement vertes, tapissées d'ajoncs courts. Une croix de granit s'élevait à l'entrée de son village. Elle n'habitait pas le village même, mais une chaumière isolée au détour d'un chemin. Quand elle rappelait ses souvenirs, elle voyait, sous le ciel grisâtre, au milieu de la campagne morne, les petits murs humides de sa maison tout verdis de pariétaires. Elle revoyait les bahuts, les lits bretons, les assiettes peintes rangées au vaisselier. Tout cela avait l'aspect propre et honnête; mais la chaumière était bien petite et bien modeste. Qu'importe! Dieu parle au coeur des humbles comme il parle au coeur des puissants. Il avait appelé Louise d'Arnolle, la fille de l'écrivain illustre; il avait fait signe à la petite Bretonne modeste.

Chaque soir, au coucher du soleil, elle allait prier au coin du chemin, au pied de la croix de granit rongée par les siècles. Tout à l'entour la lande sauvage, aux bruyères roses, aux ajoncs couleur d'or, exhalait une senteur douce de genêts fleuris. Ce fut un soir, tandis que des brises, faibles comme des souffles, promenaient l'odeur des genêts, qu'Yvonne entendit le divin appel. Elle y répondit sans hésiter. Elle n'avait personne à la retenir en Bretagne. Elle était orpheline. Elle donna sa chaumière à une infirme, qui n'avait pas de toit pour l'abriter. Elle vendit ses deux champs pour subvenir aux frais de son voyage. Elle pria le vieux recteur de son village de la bénir, et elle arriva au noviciat de Notre-Dame des Missions d'Afrique. Elle portait le costume de son pays. Sans être absolument jolie, elle était charmante avec sa robe de drap brodé, sa coiffe blanche à grandes ailes et sa large collerette, rappellant les fraises à la Médicis. Elle avait quelque chose de candide qu'on aimait à regarder; et ce quelque chose de candide, elle le conservait, plus accentué encore, sous le voile de la soeur-missionnaire.

La journée s'avançait: le repas des soeurs leur avait été servi dans la cabine. Avec la fin du jour, la chaleur devenait étouffante. Il était temps d'aller respirer, sur le pont, un peu d'air pur, l'air frais et délicieux du soir.

(à suivre)

Le Conseil Canadien d'Agriculture demande le rétablissement de la Commission du blé

WINNIPEG.— Le Conseil Canadien d'Agriculture a adopté une résolution présentée par J. B. Musselman, secrétaire de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, demandant au gouvernement fédéral de "réinstaller la Commission canadienne du blé pour disposer de la récolte de 1922 et jusqu'à ce que les conditions mondiales soient redevenues normales."

Cette résolution sera soumise aux trois conventions annuelles des organisations de fermiers des provinces de l'Ouest, en janvier, et l'on s'en occupera de nouveau à l'assemblée du Conseil Canadien d'Agriculture, en mars prochain.

En présentant la résolution, M. Musselman a dit que la plus grande partie des fermiers de la Saskatchewan était en faveur du rétablissement de la Commission et il a ajouté que la Saskatchewan représentait 60 p. c. de la superficie à blé de l'Ouest Canadien.

Votre abonnement est-il payé pour 1922?

Un Appel Pressant aux Retardataires

Nos lecteurs nous pardonneront de revenir si souvent sur le sujet des arrérages lorsque nous leur dirons qu'à la clôture de notre année fiscale le 30 Novembre dernier, il y avait sur nos listes 1,778 abonnés dont l'abonnement était dû. Sur ce nombre 1,030 sont de 1921 et 748 sont d'années antérieures. Ces arrérages, augmentés du prix de renouvellement, représentent la jolie somme de $6,566.00 dont nous sommes privés par l'oubli ou la négligence de ces retardataires, Nous attirons encore une fois leur bienveillante attention sur ce devoir et nous leur demandons avec instance de bien vouloir profiter du Concours pour nous remettre IMMEDIATEMENT ce qu'ils doivent au journal. Nous prions également tous nos abonnés dont l'abonnement doit expirer prochainement, de nous aider à assurer le succès du Concours en nous faisant parvenir le prix de leur renouvellement au cours du mois de janvier.

ADRESSEZ-VOUS A VOTRE CANDIDAT ET AUGMENTEZ SES CHANCES DE GAGNER UN AUTO.

Trois des plus zélés propagateurs de la Bonne Presse du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta


M. A. COURCHENE, de Debden, Sask.


M. l'abbé ANDRE LALIBERTE, de Morinville, Alta.


M. EDOUARD DIONNE, de Vonda, Sask.

Etat actuel des Candidats du Concours---au 24 Décembre

R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta. . .	8530450
M. l'abbé J. A. Morissette, St-Victor, Sask. . .	7229500
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	7011000
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	6663700
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask. . . .	5589550
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	5701550
A. Courchène, Debden, Sask.	5115600
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	4323800
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask. . . .	3915200
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3885850
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	3881450
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask. . . .	3781850
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	3410550
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	2570050
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	2416000
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1977750
Jos. Duval, Delmas, Sask.	1286050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1275550
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	1040900
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	1021900
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask. . . .	1016450
J. A. Motut, Hoey, Sask.	987550
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	935050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	895050
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	882250
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	756050
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	717800
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	710250
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	667000
V. Thibert, Lajord, Sask.	634600
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	552400
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	522200
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	511300
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	460600
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	380550
Jos. Dion, Meota, Sask.	321050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	188050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta. . . .	184100
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask. . . .	165050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask. . .	162550
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask. . . .	64050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050

Le Miracle du Givre

(Conte d'Epiphanie.)

Dis-moi, bonne-maman, à la crèche, est-ce que les rois mages y sont venus?

Du tabouret, où Liette attentive est assise, à la vieille bergère, où, sur la fin du jour, les bésicles ôtées et sa tapisserie sur les genoux, grand'mère se repose, la petite voix de l'enfant monte douce et flûtée.

La nuit vient, ou plutôt elle est déjà venue, tant l'un suit vite l'autre en ce mois de décembre. Par la fenêtre, on aperçoit, au delà de la campagne grise, la bande pourpre du soleil qui meurt à l'horizon et la fumée du soir d'hiver qui, comme une poussière, s'élève, égale et droite, au-dessus des sillons.

Dans la chambre obscure, Manon, pelote noire dans la cendre, surveille de son oeil somnolent la braise qui tour à tour s'éteint et se rallume, la flamme gaie du feu qui danse sur la bûche; son ronron accompagne, paisible et enroué, le chant de la bouilloire.

—Alors, bien vrai, ils sont venus, bonne maman? Les anges avaient donc mis beaucoup d'huile dans l'étoile pour qu'elle ne s'éteigne pas durant leur grand chemin dans la nuit toute noire?

—Oui, chère petite, les mages sont venus dans toute leur splendeur de rois adorer le petit Jésus, qui, tout petit qu'il fût, était déjà leur Maître. Mais, sois sage, Liette: écoute bien: je vais te dire la belle histoire de la Sainte Vierge et du givre.

Et Liette, regardant moins les papillotes blanches qui tremblent sous le bonnet dodinant de bonne-maman que ses lèvres qui parlent—oh! les yeux des petits qui écoutent!—semble voir plus qu'entendre les paroles qui, lentement, s'échappent des lèvres de la vieille conteuse.

—Quand donc l'ange, ayant annoncé à la Sainte Vierge et à saint Joseph la venue des rois mages, se fut envolé dans la musique et les parfums du ciel, la maman du petit Jésus se prosterna devant la crèche et se sentit pleine de joie à la pensée de ce royal hommage que recevrait son Fils. Il avait bien accueilli, certes, les pauvres bergers.

—Est-ce qu'ils avaient leurs chiens?

—Mais oui!... Tu ne te souviens donc plus de l'histoire d'hier?... Leurs chiens, leurs chalumeaux et leurs houlettes.

—Et les chiens n'ont pas aboyé contre l'âne et le boeuf?

—Mais, Liette, nous n'en sommes pas aux bergers. Je te disais que la Sainte Vierge, qui avait accueilli avec bonté, reconnaissance et douceur les bergers, adorateurs pourtant bien humbles et si indignes de la gloire de son petit Jésus, était heureuse de penser que son Fils allait avoir à ses pieds les rois mages, qui comptaient alors parmi les puissants de la terre.

Et cependant, au milieu de son contentement, il lui vient tout à coup quelque tristesse. Car, en se relevant, voici que d'un coup d'oeil elle a reconnu toute la pauvreté de l'étable; elle a vu les pierres disjointes des murailles, la charpente délabrée et qui tombe en poussière, le chaume misérable à travers lequel passent les souffles de la nuit; elle a vu surtout mille toiles d'araignées tendues dans tous les coins comme des voiles qui frissonnent, mille toiles accrochées çà et là comme les chauves-souris grises, mille toiles drapant les vieilles poutres et les vieux murs ou festonnant le long des vieux tuyaux de paille.

—Elle a vu aussi les grosses araignées velues? fait Liette qui en a peur.

—Le froid les avait engourdies, sois tranquille, répond bonne-maman. Mais Liette songe un peu à la désolation de la Sainte Vierge de penser qu'elle va recevoir une si belle visite dans une pauvreté pareille!

— Et le petit Jésus, pendant ce temps?

— Le petit Jésus, paisible et sans souci, dormait sur la paille de sa crèche, réchauffé dans ses pauvres langes par les souffles alternants du boeuf et de l'âne. Alors, voilà la Sainte Vierge inquiète qui parle à Saint Joseph et lui confie sa peine. Comment faire et que faire? Il n'y a plus de place dans les hôtelleries du petit bourg. Ils ont été encore bien heureux de trouver cette étable! Ils réfléchissent un moment, l'un et l'autre. On entend dehors père Hiver qui se lamente. Le vent fait dans les branches d'arbres le même bruit que les bergers avec leurs chalumeaux. Cependant, saint Joseph a inspecté à son tour l'étable, la charpente et les pierres et le chaume. Et maintenant, il hoche la tête d'un air bien ennuyé en regardant Marie. Mais il a beau se tourmenter l'esprit, il ne voit pas que faire! Il prend donc le parti de ranger de son mieux, de balayer le sol battu avec un genévrier qu'il a coupé devant la porte. Mais les toiles d'araignées sont trop hautes, et s'il les ôtait, d'ailleurs, la charpente n'en pourrait paraître que plus délabrée et le chaume qu'encore plus misérable.

— Et puis, remarque Liette, ce serait tombé dans les yeux du petit Jésus!

— Justement! Alors ma foi, ils font acte d'humilité et se résignent l'un et l'autre. Saint Joseph repose son balai, et la Sainte Vierge, pour oublier la misère du lieu, regarde son enfant, dont tout le corps rayonne au point que chaque brin de paille dans la crèche semble un rais de lumière. L'haleine du boeuf et l'haleine de l'âne se déploient tour à tour de gauche et de droite comme une fumée d'encens; l'haleine du petit Jésus, au contraire, avant de s'y mêler, monte en un filet blanc. La Sainte Vierge n'a pas eu le temps de rafraîchir son coeur ni d'éclairer son doux visage grave à ce tableau, que Jésus s'éveillant, les yeux à peine ouverts, aperçoit devant lui, penchée sur lui, sa Mère, dont le front est encore rembruni: il devine aussitôt ce qui la la rend mélancolique, et il sourit divinement en lui tendant les bras.

— Ca lui était donc bien égal que sa Mère fût triste, que l'étable soit sale pour recevoir les mages?

— Peux-tu penser, fillette, que le petit Jésus avait un mauvais coeur! Si légère que fût la peine de sa maman, il devait en souffrir. S'il souriait, c'était donc qu'il avait déjà trouvé dans sa puissance de Dieu et dans son coeur d'Enfant le moyen de la consoler. Comment? Tu vas le voir, écoute: "La nuit divine et douce enveloppait d'un voile bleu brodé d'étoiles d'or cette humble étable de ce petit village d'Orient, qui avait nom Bethléem. Mais la nuit n'était pas seulement sur les choses, elle était dans les âmes ignorantes où pesait le péché."

—Mais, bonne-maman, fait Liette qui bâille, tu ne parles pas des mages et du chameau?

—De quel chameau, Liette?

—Mais de celui qui portait les paquets en suivant les rois mages. Tu sais bien, il est sur une image dans ton livre de Messe...

—Nous y arrivons, ma bonne Liette, nous y arrivons. L'esprit de grand'mère, vois-tu, va moins vite en chemin: il lui faut des lunettes comme à ses yeux, il lui faut un bâton comme à sa main. Donc, les rois mages, depuis Noël où l'étoile leur était apparue, s'étaient mis en chemin, et, guidés par cette étoile qui allait devant eux comme une abeille d'or, ils marchaient jour et nuit vers le lieu où était né l'Enfant qu'ils allaient adorer. Ils étaient trois: Gaspard, Melchoir et Balthazar. Le temps était très froid et la route était était longue. En passant par Jérusalem, ils avaient vu le méchant roi Hérode, et, maintenant qu'ils approchaient de Bethléem, le ciel devenait sombre et la bise plus aigre. Quand ils furent en vue du village, l'étoile s'arrêta, et, semant des feux, des étincelles et des paillons de flammes, comme fait une fusée qui éclate, montra aux mages, dans un rayonnement, l'humble toit de l'étable, plus humble encore que tous les autres, où douze nuits avant était né le Messie. Puis, sur cette éclaircie, la nuit finissante s'assombrit davantage, l'herbe sur les collines se mit à frissonner, et la nuée du ciel, s'allégeant peu à peu, commença de neiger. L'air, la terre et le ciel blanchoyaient à la fois autour des trois rois mages, et quand ils arrivèrent à l'étable, leurs beaux manteaux tout brodés d'or, pourtant secoués par leur marche, étaient eux-mêmes, tant il avait neigé, couverts de flocons blancs. Cependant, saint Joseph, qui avait longuement lutté contre le sommeil, s'était endormi dans un coin de l'étable, sur la botte de paille où il était assis; la Sainte Vierge, agenouillée au pied de la crèche, priait et méditait en contemplant Jésus, et ses yeux étaient couleur d'un champ de lin en fleurs sur lequel le vent passe.

—Quelle couleur que c'est, dis, bonne maman?

—D'un bleu, qui rit, mon enfant. Le petit Jésus dormait d'un souffle régulier; de temps à autre, quand un ange passait sans doute dans son rêve, sa bouche, grosse à peine comme un bouton d'oeillet, souriait d'un sourire tranquille. Une petite vapeur tiède flottait dans l'étable; le vent, soufflant de la toiture, de la porte et des murs, courbait par intervalles la flamme de la lampe. On entendait au loin, sur les collines, quelque berger de garde qui, trouvant la nuit longue, tirait pour se distraire des sons de son pipeau. La nuit, d'ailleurs, repliait lentement son voile bleu piqué d'or au-dessus de l'étable, ce qui veut dire, Liette, que le jour s'éveillait. La petite lampe, en effet, pâlissait déjà au-dessus de la crèche, et non point faute d'huile, et les fentes du mur peu à peu s'éclairaient. Soudain—et c'est là le miracle!—un rayon de soleil passant à travers un trou de la toiture vint briller au-dessus de Jésus endormi. Marie, apercevant le reflet de ce feu, releva son visage et fut si éblouie qu'elle jeta un grand cri qui éveilla Joseph. Et ce fut de Joseph le tour de s'extasier.

—Ils n'avaient donc jamais vu un rayon de soleil?

—Que si, Liette! Le soleil aidait à la fête, mais le soleil n'était pas tout: la plus misérable des demeures, la pauvre étable de tout à l'heure qui faisait le désespoir de la Mère de Dieu venait de se transformer en un palais merveilleux, plus magnifique qu'aucun palais de roi dans les contes de fées. Ni Joseph ni Marie n'en pouvaient croire leurs yeux. Tant de splendeurs! Tant de merveilles! Ce n'étaient partout que fusées de paillettes d'argent et pelotes d'aiguilles blanches, que festons de dentelles, chapelets de filigranes, rivières de diamants et résilles de perles. Et le soleil levant, donnant dans tout cela, allumait de tous côtés des girandoles de cristal et des ifs de lumière, faisait scintiller les paillettes qu'il azurait, briller les perles, resplendir les diamants, transformait les bagues d'aiguilles en aigrettes de brillants, les dentelles en feuilles de clinquant et les tuyaux de paille en tuyaux d'or! Quel feu d'artifice, ma Liette! Et le plus beau de tout, ainsi poudré d'argent par le givre,— car tu as bien compris, n'est-ce pas? que c'était le givre que le petit Jésus avait créé pour consoler sa Mère — le plus beau de tout, ainsi poudré d'or par le soleil levant, c'était précisément les toiles d'araignées, sur quoi par-dessus tout se lamentait Marie.

Au même moment, tandis que la Sainte Vierge et saint Joseph étaient encore dans leur surprise, les trois rois mages entrèrent et, se prosternant, adorèrent le Nouveau-Né, uqi radieux, souriait dans sa crèche éblouissante. Ayant ensuite ouvert leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens, de la myrrhe, puis se retirèrent pour aller prendre un peu de repos avant de regagner leur pays par un autre chemin.

A peine étaient-ils partis, que le feu du soleil qui montait devenant plus ardent, tous les diamants, toutes les perles fines du givre se mirent à fondre; les gouttes d'eau du dégel elles-mêmes se dissipèrent peu à peu en fumée claire.

Et la crèche, reprenant son air d'humilité, ne garda plus, pour éclairer sa pauvreté, que le rayonnement du sourire divin et la joie de Marie....

—.... pleine de grâce, dit Liette qui commençait à s'endormir.

—*Jean Nesmy.*

—:o:—

Une appréciation d'"Aux Glaces Polaires" par S.G. Mgr Mathieu

Régina, Sask., 30 nov. 1921.

A Sa Grandeur Mgr Breynat,

Bien cher Monseigneur,

Oui, j'ai lu ce beau livre du bon Père Duchaussois. Je ne puis vous exprimer tout le plaisir que m'a donné cette lecture, tout le bien qu'elle a fait à mon âme.

Quel exemple d'amour de Dieu nous donnent ces prêtres, ces religieux qui sont venus dans les immenses et inhospitalières régions de notre cher Ouest canadien promener le signe de la Rédemption, la croix du Christ, qui partout où elle a été plantée et respectée a toujours abrité des peuples civilisés et heureux! Ils n'ont pas attendu la locomotive, le bâteau à vapeur ou l'automobile pour venir travailler au salut des âmes; c'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes; c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs; c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides des sauvages qu'ils ont pris leur repos après leurs journées d'un pénible travail.

Et ces saints missionnaires semblent avoir laissé quelque chose d'eux-mêmes à ces lieux qui les ont vu travailler, comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche, et nous, qui leur avons succédé, nous éprouvons un charme ineffaçable en parcourant ces territoires où ont vécu les douces émotions dont nos âmes sont parfois remplies.

C'est vous dire que nous n'oublions pas la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans notre Eglise de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

J'espère que ce livre va se répandre partout. Il fera encore mieux connaître la vie austère, laborieuse et sainte de nos chers missionnaires qui est une confirmation de cette belle pensée de Madame de Swetchine: "La logique du christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même dans l'intégrité de ses conséquences." Il fera admirer la somme de bien qu'ils ont opéré, leurs travaux, leurs mérites, leurs sacrifices, leurs épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes.

Le Père Duchaussois a écrit un beau livre; il a fait une bonne oeuvre. Nous lui devons des remerciements et Dieu lui doit une récompense qu'il ne manquera pas de lui donner.

Veuillez croire, bien cher Monseigneur, à mon affectueux attachement.

O. E. MATHIEU,
Arch. de Régina.

—:o:—

Un beau geste de Foch

Le maréchal Foch est un catholique qui pratique, sans ostentation mais aussi sans respect humain.

Comme en France, il assiste à la messe, il a voulu à Washington faire de même.

Le lendemain du jour qu'il y arriva, il demanda qu'on lui indiquât une église.

On le conduisit à une chapelle voisine où il assista à une messe basse.

Ayant remarqué que le prêtre, qui officiait était manchot, il attendit, la messe finie, que le prêtre eût fait son action de grâces et demanda à lui être présenté.

— Vous avez perdu ce bras à la guerre? demanda le maréchal à l'abbé.

— Oui monsieur le maréchal, devant Ypres.

—De quel régiment étiez-vous?

—Du 63e territorial.

—Mais vous serviez sous mes ordres, monsieur l'abbé.

— Oui, monsieur le maréchal, mon régiment faisait partie de votre armée à ce moment-là et c'est vous qui m'avez donné cette médaille militaire.

— Et bien! venez que je vous embrasse.

Et devant les fidèles étonnés le grand maréchal embrassa son soldat d'Ypres.

—:o:—

Encore des guerres en préparation

LONDRES — A l'approche de la nouvelle année la paix du monde est menacée par six guerres.

Voici les forces militaires en présence:

En Asie-Mineure: 65,000 Turcs contre 61,000 Grecs.

En Afrique: 130,000 Espagnols contre 110,000 Maures.

Dans les Balkans: 40,000 Serbes, contre 25,000 Albanais.

Aux Indes: 5,000 Anglais contre 10,000 Mophlahs et autres tribus.

En Arabie: 10,000 Nahabites contre 15,000 Shammar.

En Russie: 5,000 Caréhens contre 15,000 Bolchévistes.

La prédestination

Voici ce que raconte le R. P. Guyon, un des plus célèbres missionnaires de France. Un médecin matérialiste avait une fille de service très vertueuse, dont il raillait souvent la simplicité. Un jour que M. le Docteur avait nombre de convives à dîner, il gourmandait sa chère Marie, en lui reprochant ses longues prières: Que tu es bonne, lui disait-il, de prendre tant de peines pour ton salut!... Dieu a prévu ou que tu serais sauvée, ou que tu serais damnée. Dans le premier cas, tu peux te livrer à tes penchants et profiter de ta jeunesse; Dieu saura bien te sauver s'il l'a voulu.. Dans le dernier, ma chère, tu pourrais être une sainte sur la terre, tu n'en seras pas moins une damnée dans une autre vie; car, enfin, toutes tes vertus ne feront pas changer les décrets éternels.... Alors la vertueuse servante, sans rien dire, commence par ôter la broche du feu; elle suspend au croc les ustensiles de cuisine et s'assied tranquillement en croisant les bras.

— Que prétends-tu donc faire, Marie, lui dit le docteur.

— Philosopher comme vous, monsieur.

— Mais songes-tu donc qu'il est déjà trop tard et que nous avons tant de personnes à dîner.

— J'y ai songé jusqu'ici; mais, certes, je n'y songe plus et je serais bien bonne d'y songer.

— Comment cela, s'il te plaît?

—Mais, ne voyez-vous, donc pas, mon maître, que Dieu a prévu, ou que vous dîneriez aujourd'hui, vous et vos amis, ou que vous ne dîneriez pas? Dans le premier cas, vous dinerez toujours, car ce que Dieu a prévu ne saurait manquer d'arriver, dans le second cas, un autre viendra s'asseoir à votre table pour vous, car vous ne dîneriez pas, si le bon Dieu ne l'a pas prévu... Certes, je ne suis pas d'avis de préparer pour autrui!..

Le docteur, étonné du progrès des lumières dans sa servante, changea de gamme et lui dit: Dieu a prévu que tu préparerais mon dîner et que nous dînerions.

— Dieu a donc prévu que je serais vertueuse et que je me sauvesais, reprit avec vivacité la rusée Marie...

Notre esculape n'eut rien à répondre, il cessa dès ce moment d'inquiéter sa bonne Marie, et lui laissa sa piété et sa vertu.

Prince-Albert

La fête de Noël

La messe de minuit a été célébrée, comme de coutume, avec une grande solennité à la cathédrale. Le prêtre officiant était le R. P. Gabillon; les RR. PP. Fabre et Panhaleux remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. L'assistance était particulièrement nombreuse et comprenait une bonne proportion de non-catholiques. Le R. P. Panhaleux a prononcé un éloquent sermon sur la fête du jour.

Le choeur de chant, sous la direction de Mme J. E. Morrier, a exécuté la messe de Peter et un choix de cantiques de Noël, avec accompagnement d'orchestre. L'orgue était tenue par Mme G. Carrier. Les principaux solistes étaient: Mmes Morrier, McCloskey, Robert de la Gorgendière; Melle Foley; MM. Hanges, Carrier, Casgrain, Fortin, Philion, Harvey, Reynolds, Langlois.

Le jour de Noël, à la messe de ... heures, le choeur des enfants de l'école séparée a chanté des cantiques de circonstance.

La fête légale du lundi a été strictement observée comme jour de repos et de réjouissances en famille.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

Les vacances sont données: les élèves du couvent sont partis vendredi après-midi: la veille au soir, nous arrivaient nos collégiens d'Edmonton: MM. Sylvestre, Bernier, Gibeault, Tellier, Boisvert, Meunier, St-Germain, Dupuis, Riopel.

M. Prosper Bernard, élève de philosophie, est en promenade chez M. J. Bernier; M. Ernest Lawbey, chez J. Jos. Gibeault.

Voici le programme de la messe de minuit:

Messe bordelaise:
Kyrie — Solo . M. H. Boissonneault
Gloria .... A. Brissette
Credo .... A. Forget
Sanctus .... André Desnoyers
Agnus .... D. Tellier

Cantiques:
Minuit Chrétiens .... E. Cournoyer
Adeste fideles .... F. X. Messier
Les anges dans nos campagnes
A. Boissonneault
Ça bergers .... J. W. Latour
Dans cette étable. Mme A. Brissette
Dans la nuit étoilée.
Mme A. Desnoyers
Si Jésus revenait au monde,
M. R. S. Gaudette

L'orgue est tenue par Melle Blanche Bernier.

Le soir du jour de Noël, soirée chez M. et Mme Villaudry. Voici la liste des invités: M. et Mme R. de Tonnancourt, Louis Turgeon, H. Schaffers, Eug. Lacasse, W. Beaupré, T. Maisonneuxe, E. Labbé, H. Boissonneault, G. de Tonnancourt, G. Champagne, J. P. Bernier, Omer St-Germain, B. Croisetière, A. Desnoyers, C. Lajoie, Melle Blanche Coupal, M. Abraham Coupal, A. Arnot, M. et Mme A. Brissette, D. McMillan, C.-E. Logan, H. Steffes, F. Steffes.

—:o:—

Le dernier sourire

Condamnée à mort, Mme de Perducy sortit la tête haute du tribunal révolutionnaire. Dans le couloir étroit et sombre par lequel on la ramenait à la Conciergerie, elle sentit qu'on lui glissait un papier dans la main. Elle ne trahit pas, même par un frémissement, qu'elle s'en fût aperçue et rentra dans la vaste salle où, sur un large fauteuil, devant une grande table, se tenait le concierge Richard. Cette pièce servait de dépôt, de salle d'attente pour les condamnés. Les groupes y étaient nombreux. La jeune femme reconnut l'abbé Lothringer, prêtre constitutionnel dont on lui avait signalé le zèle importun. Il causait avec le porte-clefs, les gendarmes, un espion de police d'allure louche et un homme de tenue plus élégante, en redingote boutonnée, à chevelure en queue et soigneusement crêpée sous son chapeau haut de forme bombé selon la mode anglaise. Ce dernier se plaignait:

"Je n'ai que deux charrettes à moi. Quand le nombre des condamnés m'oblige d'en louer d'autres, je les dois payer quinze francs, plus cinq francs de pourboire au conducteur. C'est cher!

— Ce n'est pas trop cher pour toi, *Sans Farine!*" gouailla l'espion de police.

Et Mme de Perducy eut un recul, car elle comprit que l'homme élégant était Sanson. Cette conversation continua, lui donnant loisir d'aller vers la fenêtre de la petite cour sombre et d'y ouvrir furtivement le message mystérieux. Elle reconnut l'écriture tremblée de sa vieille et fidèle servante Manette. Elle lut fiévreusement:

"Nous serons à une fenêtre, je ne sais laquelle encore, mais sur votre passage; je tiendrai dans mes bras votre petite fille, afin qu'elle ait le dernier adieu de sa pauvre maman!"

La prisonnière tressaillit, mais de joie profonde, cette fois, et cacha vivement le billet dans son corsage; car, obséquieux, l'abbé Lothringer venait à elle. Ayant reçu l'absolution d'un prêtre non assermenté et captif comme elle, Mme de Perducy remercia, mais refusa tout autre secours. Sur un signe de Sanson, son aide Desmorets s'approcha à son tour, pria la jeune femme de s'asseoir et posa près d'elle un panier. Quand l'aide enleva le tablier qui recouvrait ce panier, la prisonnière aperçut, pêle-mêle, des boucles de cheveux blonds, bruns et blancs. Sous les ciseaux, dont le froid lui donnait une chair de poule sur toute la peau, elle vit ses propres boucles, d'un beau châtain doré, comme tordue de désespoir, s'enrouler follement aux doigts rudes de l'aide bourreau pour ne pas tomber tout de suite dans ce panier d'épouvante.

Elle détourna les yeux et attacha sa pensée à la nouvelle inespérée, au suprême bonheur de revoir sa petite fille. Quelle consolation! Quelle préoccupation salutaire, dans le trajet terrible, le regard planant au-dessus de la multitude hurlante, que d'avoir à chercher l'enfant à la fenêtre! Et quelle douceur aussi, après l'avoir revue, de s'en aller vers la mort avec cette image-là plein le coeur et plein les yeux!

* * *

Tout à coup, traversant son heureuse somnolence de rêve, ce que contait l'homme de la police, dans le groupe derrière elle, lui fit dresser l'oreille d'anxiété:

"A présent, disait cet espion, je ne me fatigue plus et ne perds plus mon temps à traquer les ci-devant aux quatre coins de Paris. Je suis bonnement et simplement la charette à *Sans-Farine*, et j'observe les condamnés: s'ils tournent la tête ou lèvent les yeux, je regarde où ils regardent. Presque tous ont des parents ou des amis qui, prévenus secrètement, à quelque balcon ou dans la foule, les attendent et les guettent. Ce n'est parfois, au passage, qu'un petit geste qu'ils échangent, un sourire, un battement de paupières. Je saisis cela au vol et découvre mon suspect. Si c'est parmi la foule, je tombe sur celui qui a fait le signe imperceptible et je le prends au collet. Si c'est à quelque balcon, j'entre dans la maison, je monte et je pince ma proie au gîte. J'ai du flair et de l'oeil, je me trompe rarement, et je gagne des primes doubles avec moitié moins de mal!"

A ces paroles féroces qui menaçaient son espoir, Mme de Perducy se sentit défaillir; il lui sembla que les ciseaux de Desmorets lui déchiquetaient le coeur.

Sa funèbre toilette achevée, dans l'anéantissement de son dernier rêve, elle alla s'asseoir sur le banc, contre le mur, grelottante de froid, comme si, ses cheveux coupés, elle se trouvait entièrement dévêtue. Elle eut un mouvement d'instinct pour relever son fichu sur sa nuque. Sanson s'en aperçut et conseilla d'un ton de prévenance:

—"Oh! ce n'est plus guère la peine!"

Alors, indifférente, étrangère à tout, elle s'abima dans cette pensée d'angoisse:

Ainsi, même à l'heure du supplice, même au pied de l'échafaud, cet homme de police venait d'inventer contre elle, contre les siens, cette chose effroyable; son geste d'adieu serait une dénonciation, son sourire une traîtrise, son regard de mourante un maléfice de mort!...

"Citoyenne, nous partons!"

Elle se leva, se laissa lier les mains, pousser où l'on voulut ainsi que dans un cauchemar. Les grilles s'ouvrirent. Avec d'autres elle monta dans la charette. Sanson donna le signal. Il y eut un remous dans la foule bruyante; puis, escortée de gendarmes à cheval et de gardes nationaux, la charrette s'ébranla, gagna le pont au Change.

* * *

A l'air vif, Mme de Perducy se ressaisit. Elle jeta les yeux de côté et vit l'espion de police parmi l'escorte: il marchait tout près de la charrette et, flairant une proie, il fixait la jeune femme de son regard clair de vautour. Elle frissona:

"Il ne faut pas que je lève les yeux, déclara-t-elle, il ne faut pas que je cherche ma petite fille à la fenêtre! Que deviendrait mon enfant, notre pauvre vieille servante une fois arrêtée? Si je la vois, quelque effort que je fasse, mon émotion se manifestera, et cet homme, qui guette mon moindre mouvement de joie ou ma moindre défaillance s'élancera vers elles, les saisira de ses mains brutales avant qu'elles aient eu seulement le temps d'essuyer leurs larmes!"

Le cortège pénétra dans les rues au cahotement des roues sur le pavé. Le danger était plus près, et ce fut, au coeur de la jeune femme, un déchirement affreux. Dès la première maison, sentant sur elle les yeux perçants du policier, elle eut un geste pour se cacher le visage dans ses mains; mais ses mains étaient liées. Alors elle baissa la tête, la nuque cassée comme si déjà le couperet l'avait touchée, et ses yeux fixèrent obstinément le plancher de la charette.

Il y eut des huées à son passage: "Elle a peur! elle a peur!"

Et elle pensait:

"Oui, j'ai peur...; mais j'ai peur, en ne levant pas la tête, de faire bien du chagrin à ma pauvre petite fille et à ma vieille Manette! Que vont-elles penser de moi, quand je passerai sans vouloir leur dire adieu? Pourvu que, dans leur douleur, elles ne fassent aucun signe pour attirer mon attention! Pourvu qu'elles ne m'appellent pas! Pourvu qu'elles ne pleurent pas!"

Et elle pensait aussi:

"Peut-être que je les ai dépassées!... Peut-être que je m'approche d'elles!... Peut-être qu'en ce moment même leur regard est sur moi!..."

Puis elle s'efforçait d'effacer cette vision qui lui relevait la tête malgré elle, d'instinct; car elle savait que l'autre regard, celui du policier, l'épiait impitoyablement.

Il y eut enfin un arrêt brusque, et la voix de Sanson l'interpella de son ton de prévenance:

"Citoyenne, descends!"

On était arrivé. Elle releva le front, tourna tout de suite les yeux vers l'espion. Il était encore là, accoudé à la rampe du petit escalier de l'échafaud, mais le visage déçu, le regard éteint. Mme de Perducy reprit vite vie dans un immense soupir de délivrance:

"Ma petite fille est sauvée!" se dit-elle.

Et elle eut une envie nerveuse d'éclater de rire à cette autre réflexion:

"Il a perdu sa prime!"

Dans une espièglerie suprême, elle eut la fantaisie de fixer n'importe qui dans la foule, pour tromper le policier, pour le lancer sur quelque sans-culotte, sur l'un de ces badauds odieux qui assouvissaient là leur infâme soif de sang. Mais elle songea tout de suite que son regard tomberait peut-être sur quelque ami ou quelque parent de victime, venu pour recevoir aussi le dernier adieu. Et, comme c'était son tour, soutenue par Desmorets, elle monta à l'échafaud, se courba sans lever les yeux.

Elle reçut la mort les paupières doucement closes, mais en souriant de bonheur parce que son sourire ne pouvait plus faire de mal à sa petite fille...

CHARLES FOLEY.

—:o:—

Après 44 ans.

CALGARY — Deux habitants de Calgary, Granville Duchesney et Mrs. F. A. Schultz, sa soeur, héritent de $22,000 chacun, à la suite du jugement de la cour de Montréal dans un procès affectant la succession de l'hon. Charles Wilson, décédé en 1872. La succession entière est d'environ un million et demi. Il y a quatre autres héritiers en dehors de ceux de Calgary.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No 1, 115 3-8; No. 2, 109 3-8; No. 3, 102 7-8; No. 4, 95 1-8; No. 5, 88 1-8; No. 6, 79 5-8; fourrage, 73 5-8; voie, 110 7-8.

Avoine — No. 2 C.W., 42 1-2; No. 3 C.W. et fourrage extra 1, 39 1-2; fourrage No. 1, 37 1-2; fourrage No. 2, 35; rejetée, 32 1-2; voie, 42 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 56 1-4; No. 4 C.W., 51 1-4; rejetée et fourrage, 41 1-4; voie, 56 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 176 3-4; No. 2 C.W., 172 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 146 3-4; voie, 176 3-4.

Seigle — No. 2 C.W., 87 1-2.

LES PETITES ANNONCES

Vient de Paraître

Le calendrier de Saint-Joseph pour l'année 1922 vient de paraître. C'est un superbe calendrier mesurant 14x20 pouces, surmonté d'une magnifique image de Saint-Joseph chiffre est écrit le nom du saint du jour. Les vendredis et les jours de jeûne et d'abstinence sont indiqués par un poisson rouge. Le calendrier de Saint-Joseph est un ornement gracieux et pieux pour une maison.

Prix: 25 sous l'unité, 30 sous par la poste.

En vente au couvent de St.-Joseph, 70 chemin Ste.-Foy, Québec. en deux couleurs.

Les chiffres des douze mois de l'année sont en gros et peuvent être vus à distance.

A TOUS NOS CLIENTS

Nous Souhaitons une Bonne Heureuse et Prospère Année

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale

Royal Stables



2ème Ave. Ouest, Prince Albert

DEUX CHARS DE CHEVAUX NOUS ARRIVENT SAMEDI.
CHOIX EXTRA DE CHEVAUX PESANTS.

Percherons et Clydes

Nous allons les vendre à des prix tres bas. Profitez de cette Vente.
Toute personne qui désire des bons chevaux peut venir les voir et acheter tout de suite.
Nous accepterons de l'avoine et du bétail en paiement au gré de l'acheteur.

CES CHEVAUX SONT DOUX ET TRANQUILLES.

WEINER & LEVINE, Propriétaires — PRINCE ALBERT, SASK.

Obligations Françaises

PROFITEZ DU TAUX ACTUEL DE L'ECHANGE POUR FAIRE VOTRE PLACEMENT.

Nous vous recommandons:

Ville de Paris 5%
(PAR COUPURES DE 500 FRANCS)

Crédit National 5%
(PAR COUPURES DE 500 FRANCS)

Ces obligations sont à tirage par des lots variants de 1,000,000 francs à 1,000 francs.

Nous échangeons les papiers monnaies traites, coupons d'intérêts, bons de la Défense Nationale, Emprunt de la Victoire du Canada, contre ces obligations françaises.

J. A. Hebert & Cie
Limitée
265 AVENUE DU PORTAGE - WINNIPEG

Le Personnel de la Maison BAKER'S Limited

Vous Souhaite une Année toute remplie de Bonheur

Que 1922 vous apporte Santé, Succès et Prospérité

Bon pain assuré

Uniformité absolue du pain, pain d'un arôme toujours délicieux et qui lève toujours comme il faut: voilà ce dont vous êtes assuré quand vous employez notre farine.

FARINES TOUT BLE ET GRAHAM
BLE D'INDE ET GRAIN POUR LA VOLAILLE
J. A KLEIN
Grain et Farine — 102 8eme Rue Est



EN FAMILLE



La Messe de Minuit

Etoiles rutilantes, paix et ombres profondes des grands soirs de décembre: c'est la nuit de Noël..

Voici que tout à coup, la cloche de Sainte-Anne de Sorel sonne la *tintenne* sur la campagne silencieuse, et réveille au loin les échos endormis. C'est le signal du départ! Les lumières s'allument à la maison, *l'appareillage* se fait; on court à l'écurie, et bientôt un bon cheval canadien aux nasaux fumants galope sur le *chemin du roi* ou sur le chemin des îles. Bien emmitoufflé dans son *capot de chat,* son casque de rat musqué *câlé* jusqu'aux yeux et la pipe chargée, le père *mène* sa *maisonnée* à la messe de minuit. Ils sont là, sept ou huit, *cordés* dans la grande *carriole,* les *créatures* coiffées du bonnet en mouton de Perse, enroulées dans un large *crémone,* et bien enfoncées sous les couvertes pour se garder contre la piqûre du *Nordet.* On jacasse gaiement. Tous les gens du *rang* s'en viennent à la file; il y en a des îles, il y en a des *terres,* et même jusque des *concessions* les plus loin...

Et toujours tintent les grelots, et toujours chante le clocher, entre les "A hue la Grise!"

Enfin on arrive à l'église; le père attache la *bête* au *berlot* du voisin, et lui jette une *couverte* sur le dos, pendant que les autres *débarquent* et *s'escouent;* les créatures s'attifent un brin, rentrent une *couette* revêche, et serrent les *crémones* sous le siège de la voiture, tout en jasant avec les nouveaux arrivants; puis on entre. Déjà l'orgue a commencé son morceau de circonstance. C'est un ravissement, et au milieu de la lumière, des cierges, on se croit au Paradis: "On peut bien l'aimer *not'* curé!"

Le bedeau a sorti les bouquets du *cabaneau* où ils étaient *remisés* depuis les dernières Pâques; les bannières des grandes fêtes sont *pendues* à chaque colonne; la crèche en bouleau a repris sa place, sous les sapins aux branches chargées de ouate, et sur la paille dorée, un Enfant-Jésus de cire, que Monsieur le Curé a acheté *en ville,* sourit à un bon petit Saint-Joseph et à une petite Sainte-Vierge au visage doux et *fier.* Les enfants, avides de piété, se pressent autour de l'étable qu'ils ont tant rêvée depuis la première *bordée;* ils sont là, muets, les yeux ronds de curiosité, du regardant avec compassion le pauvre petit Jésus, qui devait bien geler là-dedans, couché comme ça sur la paille près d'un boeuf et d'un âne pour le réchauffer.

Pendant ce temps, le *p'tit* Louis-au-chantre Joseph s'avance au bord du jubé, et d'une voix bien timbrée, entonne le *Minuit, chrétiens!* Les chuchotements se sont interrompus, les chapelets ne sont plus égrenés, et chacun écoute dans un silence solennel cet artiste rustique qui emplit l'église entière, laissant partout une parcelle vibrante de ses Noëls...

Il a fini, des rumeurs d'admiration courent sur les lèvres roses des *jeuneses;* le *p'tit* Louis est si joli garçon, et si beau chanteur. Et alors dans plus d'une tête brune, et dans plus d'un oeil noir passe un désir fou, qui y resterait longtemps, s'il n'en était chassé aussitôt par l'hymne triomphal que l'organiste fait chanter à son instrument, pour signaler l'entrée de l'officiant, le curé: un bon vieillard encore droit comme un érable.

Le choeur du village commence alors ce qui au dire de tous doit être le clou du programme: une messe en parties. Les soli commencent dans un saint frémissement, et soudain tout le *jubé* éclate sous le bruit des mâles voix; là encore le *coq de la paroisse,* le *p'tit Louis,* remporte un succès à faire mordre les poings à ses rivaux; mais personne ne pense à *s'en vouloir* dans cette assemblée qui ne songe qu'à Celui qui, il y a dix-neuf siècles, prêchait l'amour fraternel en voulant bien descendre de son ciel et devenir notre frère à tous; et pourquoi y aurait-il des chicanes parmi ces bonnes gens, lorsque tout-à-l'heure Monsieur le Curé dans son sermon fort beau, à en juger par les larmes de l'assistance, disait: "Mes enfants, mes chers enfants, aimez-vous comme Jésus lui-même nous aime, et rappelez-vous ces paroles que les anges chantaient à sa naissance: "Gloire à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes de bonne volonté."

Au dehors le temps est changé; les étoiles, cachées par la neige qui tombe en gros flocons serrés, ne clignotent plus là-haut, et, par leur départ, font la nuit plus sombre.

Seule, de maison en maison, brille une lumière; c'est que tout le monde n'est pas allé à la cérémonie.

Il fallait aussi qu'il restât quelqu'un afin de préparer le réveillon, complément presque indispensable de la Messe de Minuit. Les *tourtières* flairant bon les épices *réchauffent* dans le fourneau; les beaux *beignes* dorés, saupoudrés de sucre rose, sont là sur la table à côté des confitures, tandis que dans le *tambour,* hors de l'atteinte de *Charlot,* les *têtes en fromage* et les *guertons* refroidissent en attendant la fringale qu'auront les *gens de la messe* qui s'en viennent, car on entend le bruit des grelots qui tintinnabulent dans la nuit noire.

Et c'est ainsi par un honnête plaisir que se termine cette traditionnelle fête.

Elle est si belle dans notre pays, et garde si bien son cachet de religion, que nous devons souhaiter de tout notre coeur qu'elle se perpétue à jamais, cette tradition de la Messe de Minuit.

Paul-E. MONARQUE.

—:o:—

Le Petit Chasseur

(Conte de Noël.)

Il faisait la petite chasse tout comme un vieux chasseur. La perdrix, la poule de prairie, le lièvre tombaient sous sa main aussi agile qu'une baguette de fée! Mais restait la grande chasse! Le chevreuil, le loup, l'orignal!... Il parcourut les bois, suivit les pistes et toujours le sort lui fut contraire Son orgueil commençait à s'aiguiser.

Pourtant ses premiers bons coups de fusil lui avaient donné une satisfaction intense. Il revenait avec son petit gibier, triomphant, le sourire aux lèvres.

On lui recommandait bien de ne pas blesser inutilement, vu que c'était déjà assez cruel de tuer. Il observait ces petits conseils et apprenait ainsi que toute chose dans la belle nature est au service de l'homme, pourvu qu'il sache en user. Mais la grande chasse le hantait toujours. Abattre un chevreuil! oui, surtout un chevreuil...

Comme diversion, arriva Noël, la messe de minuit! Malgré les deux lieues à parcourir et un froid polaire, le garçonnet voulut y assister. Un beau clair de lune égayait et facilitait la marche à travers bois. Bientôt surgirent les lumières de l'église ainsi que celles des habitations constituant le bourg. Il vit les toits couverts de neige avec leurs franges de cristal, les arbres enveloppés de blanc frimas, et le haut firmament constellé d'étoiles, avec la reine de la nuit comme flambeau. C'était bien le vrai paysage de Noël des pays froids, celui qu'il avait tant admiré sur les cartes de Noël, mais combien plus vaste et plus admirable!

Il entendit la messe de minuit dans un décor de fête et de gaieté. On chanta les vieux cantiques de Noël qu'il avait appris au foyer. Il fut pénétré de sentiments jusqu'alors inconnus par cette réunion de fidèles accourus pour adorer leur Sauveur, dans un petit enfant si beau et si bon.

Rempli des délicieuses impressions de cette messe de minuit et de la joie du sacrifice qu'il avait fait pour y assister, il revint le coeur débordant de satisfaction et de confiance. La grande chasse lui sembla facile et, le lendemain, il partit avec sa carabine, la tête haute et le pas leste. Voyant sa mine joyeuse, on lui dit: "Aujourd'hui la veine est pour vous, le petit Noël est content et va bénir votre chasse." Il répondit un peu confus: "J'y ai pensé."

A peine entré dans les grands bois, il vit des pistes nombreuses. Notre petit chasseur les suivit et, à peu de distance, il aperçut sous un arbre un beau chevreuil couché dans la neige. Le coeur battant il se dit: "Le voilà!" Il épaula et d'un seul coup il abattit le magnifique gibier. Il le glissa sur la belle neige durcie jusqu'à la maison et s'écria triomphalement en ouvrant la porte: 'Regardez mon beau chevreuil! C'est mon cadeau de Noël!!

Rita-Victoria,
Bonnyville, Alta.

—:o:—

Quelques belles pensées du P. Lacordaire

Je veux: c'est le mot le plus rare qui soit au monde, bien qu'il soit le plus fréquemment usurpé, et quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre et le dernier de tous, soyez sûr qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous.

* * *

Le caractère est ce qu'il faut toujours sauver avant tout, car c'est le caractère qui fait la puissance morale de l'homme.

* * *

Un enfant ne doit ni commander ni être obéi à tout propos, comme le sont les enfants gâtés; mais il ne faut pas non plus qu'il soit asservi comme un esclave et qu'il ait peur d'avoir une pensée.

* * *

La paternité couronne la vie.

* * *

La religion est le principe en nous d'une jeunesse éternelle et elle communique à tous nos sentiments la durée, l'éclat et la sécurité.

—:o:—

Recettes

Potage Confetti.

Détail: 1 tasse de carotte, 3-4 tasse de navets, 1 tasse de betteraves, 1 tasse de pommes de terre, 1 oignon, 3 cuillerées à table de beurre, 1 cuillerée à table de farine, 1 3-4 à 2 pintes d'eau.

Couper les légumes en fines rondelles, hâcher l'oignon, le faire revenir dans le beurre, ajouter les légumes, laisser cuire 5 minutes, assaisonner et laisser cuire 1 1-2 heure.

Pâte de macaroni et de poisson

Prenez un quart de livre de macaroni, une demi-livre de poisson, six cuillerées à table de fromage râpé, sel, poivre, une tasse de sauce blanche.

Enlevez la peau et les arêtes du poisson et diviser la chair en tronçons. Casser le macaroni en petits morceaux et le cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre. Beurrer un plat à feu, mettre alternativement une couche de poisson, un peu de sauce blanche, quelques petits morceaux de beurre, saupoudrer d'un peu de fromage râpé, et de quelques noix de beurre. Cuire au four jusqu'à ce que la surface soit dorée.

Gâteau à l'orange ou au citron

Mettre une orange ou un citron dans une casserole pour recouvrir l'un ou l'autre fruit; faire cuire jusqu'à complet attendrissement, réduire en bouillie; puis prendre 5 oeufs, séparer les jaunes des blancs, les mettre avec 4 onces de sucre en poudre, ajouter l'orange, les 5 blancs bien battus en neige, une cuillerée de farine; mettre le tout dans une casserole avec 2 onces 1-2 de beurre, de la chapelure autour de la casserole; mettre le tout à four un peu chaud, bien surveiller la cuisson. Ce gâteau est exquis.

—:o:—

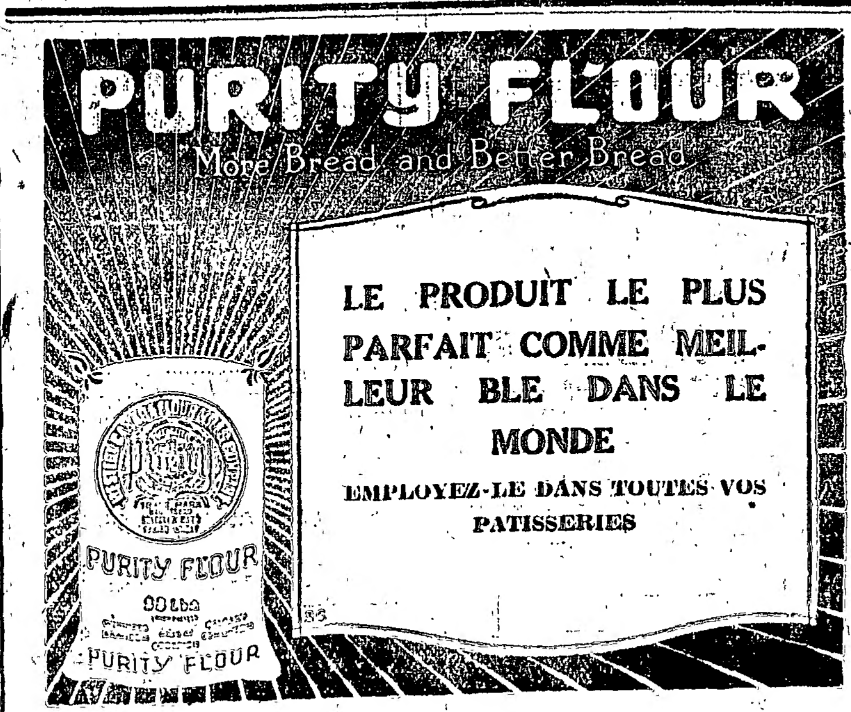
Les casseroles

Les casseroles de cuivre sont un bel ornement pour la cuisine, lorsqu'elles sont brillantes et bien astiquées. Elles sont parfaites pour faire cuire maints plats délicats, seulement il faut qu'elles soient toujours très soigneusement étamées à l'intérieur. Car si l'étamage laisse à désirer, le cuivre se combinant avec les acides des aliments peut produire des empoisonnements. En tous les cas, si on emploie des casseroles de cuivre, même très bien étamées, il ne faut jamais y laisser refroidir des aliments. En refroidissant, des sels de cuivre se mêlent aux graisses figées et peuvent causer de véritables intoxications.

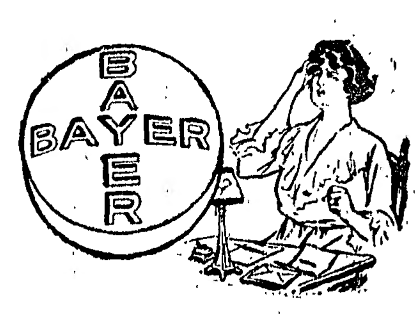
Les casseroles en tôle émaillée sont d'un entretien plus facile et elles sont commodes aussi. Mais il faut éviter pour elles les chocs et les heurts qui fendillent la couche d'émail; les éclats menus et presque invisibles peuvent se mêler aux aliments et produire des désordres dans l'estomac et l'intestin.

Eviter aussi de les laisser brûler au fond car, dans ce cas, il faudra gratter avec une pointe pour enlever la partie noire et on risque de soulever et de fendre l'émail.

Pour faite bouillir le lait sans qu'il attache, passez auparavant de l'eau froide dans la casserole.







ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. No. 51 4ème année 27 déc. 1921.

Fête du dimanche. 1er janvier, *Circoncision de N. S.* — La Circoncision était le signe de l'alliance que Dieu avait contractée avec Abraham. Une fête instituée en l'honneur de la Circoncision de N. S. Jésus Christ rappelle cet usage religieux qui était spécial aux peuples issus d'Abraham.

L'Hirondelle souhaite sincèrement à tous ses annonceurs, lecteurs et amis, la plus heureuse des années; une année féconde en succès et en joies terrestres, et riche aussi pour la moisson céleste.

Baptêmes — Marie-Emma-Aline, fille de J. T. Baril et d'Anna Gendreau. Parrain et marraine, Joseph Baril et Emma Valcourt, représentés par M. et Mme Arthur Gendreau.

Joseph-Alphonse-Hervé, fils de Joseph Dubois et de Demerise Vaillancourt. Parrain, M. Alphonse Roberge; marraine, Melle O. Dubois.

Séance récréative — Nous avons assisté, dimanche le 18, à une jolie séance donnée par les élèves du Couvent. Comme d'habitude, nous sommes revenus charmés des harmonies musicales, des chants gracieux, des gentils monologues, de la touchante pièce dont on nous a régalés. Nous tout petits, les moyens comme les grands se sont surpassés et nous devons de chaleureuses félicitations à la gent écolière qui répond avec tant de succès au dévouement de nos bonnes religieuses.

Voici le joli programme que nous avons apprécié.

Qui vive, Galop, Duo — Melles L. et D. Beaudry
Les sabots du Petit Jésus — Choeur des petites
Poésie, L'Ange Gardien — Hélène d'Houdt
Saynète—Bonhomme Hiver — Les garçons
What a joy, duo — Mlles Alice Gauthier et Simone Lizée
Ring out wild bells — Choeur des fillettes
On land and sea, duo, Mlles Beaudry
Monologue, La laitière et le pot au lait .. Melle Rose-Annette Choulle
Drill—Yankee Doodle.
Declamation, La petite fille et son chat ...... Melle M. Anne Binette
Pièce en un acte—Nadalette.
Morceau de sortie.

Personnages dans "Nadalette."
Nadalette .... Alice Gauthier
Mme Bernard .... Dolorès Beaudry
Louise ...... Marie-Jeanne Landry
Marie .... Clara Huotte
Gertrude, servante, Juliette Cassette
Suzette, paysanne, Madeleine Evesque
Mme Lanos .... Viola Cassette
Laure, sa fille ..... Clara St. Julien
Mme Larigue .. Marie-Anna St. Cyr
Emma, sa fille ... Amélie LeBazic
Juliette, sa fille ... Simone Beaudry
Miss Kate, institutrice — Fernande Beaudry
Jeanne .... Marie d'Houdt
Blanche .... Marie-Claire Chorelle

Nouvelles — M. Raymond Denis, de Vonda, était parmi nous il y a quelques jours.

Mme Nap. Lacoursière est allée passer quelques semaines dans sa famile à St. Alban, Qué.

M. E. Themens, de la Banque d'Hochelaga, est retourné à Montréal, la semaine dernière.

BILLET

Joies du Premier de l'An.
-Espoirs et Souhaits—

L'homme, créé avec la soif insatiable du bonheur, tend sans cesse vers de nouvelles joies, oriente tous les jours ses désirs vers des enchantements renouvelés. S'il regarde vers une passé sombre, c'est pour augurer mieux de l'avenir qu'il convoite; s'il abhorre le présent ténébreux, c'est pour accrocher ses rêves à quelque lointain horizon clair.

Mais s'il est un jour où notre âme, telle l'oiselet léger, ouvre ses ailes à l'espérance, c'est bien celui qui célèbre un an neuf. En ce premier janvier, nous nous plaisons à soulever le voile de ces jours qui s'en viennent sur une brise mystérieuse; nous voudrions qu'ils fussent tout d'azur, nous rêvons d'heures ensoleillées, lumineuses, qui nous soient comme des reflets du ciel; nous oublions un moment la croix qui s'attache à nos pas, l'épreuve qui fait saigner nos coeurs; un seul mot passe sur nos lèvres: le bonheur. Nous l'appelons sur nous, sur les aimés qui nous entourent, sur ceux dont nous bénissons le souvenir, sur les pauvres, les affligés, les parias de la vie. Comme un immense essaim d'abeilles, nous allons ça et là, butinant sur les fleurs de l'avenir un miel délicieux, le meilleur de nos âmes, des souhaits!... Pour qu'ils aient sur nos lèvres toute leur saveur, nous refoulons les anciennes rancunes, nous oublions les haines vieillies avec nous. Dans une poignée de main, entre deux baisers, nous parlons d'heureuse année et— nous sourions à l'espoir, au renouveau.

Souhaits du coeur, rêves aimés, vous avez la voix des sirènes trompeuses; vous subjuguez, vous enchantez! Puissiez-vous, au moins un jour étouffer la clameur des tristesses humaines; puissiez-vous monter assez haut dans l'empyrée pour que le Ciel vous entende et qu'il déverse sur le monde, pour célébrer l'An nouveau, des jets de lumière, des pluies de fleurs!

Lucie des Monts.

TORONTO — Thomas Findlay, président et gérant général de la compagnie Massey-Harris, est mort après une maladie de plus d'un an. Né en 1870, il avait débuté dans la compagnie à 20 ans comme télégraphiste.

PARIS — C'est un écrivain de race noire, René Martin, de la Martinique, qui a obtenu le prix Goncourt pour le meilleur roman qui a été écrit en français cette année ...

Les Petits

Théologie de Bébé — Bébé prend une leçon d'instruction religieuse avec sa mère: celle-ci essaye de mettre à la portée de l'enfant le mystère de la Nativité. Bébé a beaucoup de peine à comprendre que le petit Jésus, qui était si bien au ciel, soit venu sur la terre pour y être si mal.

—Alors, fait-il, très perplexe, il était dans le paradis, le petit Jésus?

— Mais oui.

— Avec le bon Dieu?

— Certainement.

— Les anges y étaient aussi?

— Les anges aussi.

— Et la Sainte Vierge?

— Non, à ce moment-là, la Sainte Vierge était encore sur la terre.

—Oh! alors, fait Bébé, éclairé d'un trait de lumière, je comprends, maintenant pourquoi le petit Jésus a voulu y venir... C'était pour trouver sa maman...

———:o:———

PARIS — Camille Saint-Saens, le fameux compositeur de musique française est décédé subitement ...

ST. HIPPOLYTE, Sask.

Jeudi le 15 décembre, notre candidate Melle M. Louise Turenne organisa une soirée de cartes (whist) et une vente de paniers au profit du concours du *Patriote* qui fut vraiment un succès, car presque tous les gens du village et toute la jeune population s'étaient rendus malgré le froid sibérien qu'il faisait. Nous avons joué six parties et Mme Bélanger, qui est la gagnante du premier prix des dames, les a gagnées toutes les six; elle reçut une jolie théière. Le prix des hommes, une pipe, fut gagné par M. Denis Gratton. Les prix de consolation furent décernés à Melle Agnès Regnier et à M. Armand Blanchette.

On joua aux cartes jusque vers onze heures et ensuite on procéda à la vente des paniers au nombre de 28, dont M. J. D. Paulhus fut l'encanteur. On mangea avec appétit le contenu des paniers, ensuite M. le curé Jullion remercia toute l'assistance au nom de Melle Turenne, et nous fit voir tout l'avantage qu'ont pour nous ces bonnes réunions tout en travaillant à de bonnes oeuvres. Il souhaiterait qu'il s'en organise plus souvent.

M. le curé demanda à Mlle B. Arsenault, institutrice de Vawn, de nous chanter une chanson, ce dont elle s'acquitta avec toute la grâce qu'on lui connait. Elle nous chanta "Aux petits enfants Ontariens." Plusieurs autres chansons patriotiques et comiques furent chantées par différentes personnes dont le nom m'échappe. Enfin on se sépara au chant de "O Canada."

Cette soirée a rapporté $79.55 dont $7.80 de dépenses, ce qui laisse le montant net de $71.75, que notre candidate enverra pour des abonnements nouveaux au *Patriote*.

Melle B. Arsenault est en train de préparer un arbre de Noël pour Mercredi le 21, et elle doit partir le 22 pour Marcelin. Elle passera ses vacances chez ses parents. Nous lui souhaitons un bon voyage et surtout un prompt retour.

Melle A. Gosselin, institutrice de l'école Nadon, doit nous quitter sous peu pour aller enseigner à Jack Fish, la paroisse voisine. Melle Gosselin sera certainement beaucoup regrettée car elle enseigne ici depuis quatre ans, chose assez rare dans cette province. Nous perdons en elle non seulement une bonne institutrice, mais aussi une personne très dévouée qui sera assez difficilement remplacée. Nous nous consolons en pensant qu'elle ne s'en va pas très loin et nous espérons la revoir encore assez souvent; ce sera moins dur que de la perdre tout à fait.

Dimanche le 18 décembre, M. le Curé nous fit un beau sermon en nous donnant ses conseils sur la façon de passer les fêtes, de se réjouir chrétiennement, non pas en dansant et en faisant usage de liqueurs enivrantes. Il est très regrettable que l'assistance à la messe était si peu nombreuse; car, comme on dit, "le chapeau aurait très bien fait à plusieurs."

———:o:———

J. M. Bessette, de l'Adanac Grain Co., est arrêté à Buffalo

BUFFALO — Joseph M. Bessette, vice-président et gérant de l'Adanac Grain Company, de Winnipeg, a été arrêté par la police locale et des détectives privés, après des recherches qui duraient depuis six mois. Il est accusé d'avoir détourné $63,000 représentant le prix d'envois de grain faits par les fermiers à sa compagnie. On suppose qu'il engagea cet argent dans des spéculations au Grain Exchange de Winnipeg et à la Chambre de Commerce de Chicago et qu'il y fit des pertes considérables. L'Adanac Grain Company avait été déclarée en faillite le 1er juin.

Bessette a admis avoir fait le détournement dont on l'accuse. Il a déclaré que ses derniers $15,000 avaient été perdus dans une affaire de grains, il y a cinq semaines. A son arrivée à Buffalo, il était descendu dans les meilleurs hôtels, mais comme ses fonds diminuaient, il avait dû se retirer dans des endroits plus économiques. Il a avoué qu'il avait maigri de 45 livres depuis sa fuite de Winnipeg.

———:o:———

La convention des School Trustees de la Saskatchewan

La convention des school trustees de la Saskatchewan aura lieu à Régina les 22, 23 et 24 février 1922.

Au nombre des orateurs figurent: l'hon. Sam. Latta, ministre de l'éducation; Taylor Staten, de Toronto; le Rev. C. W. Gordon, de Winnipeg, (Ralph Connor); W. I. Osborne, professeur de français à l'Université du Manitoba, etc.

Parmi les matières à discuter, nous relevons: la question des écoles consolidées et des écoles municipales, le soutien financier des écoles dans les districts éprouvés par ...



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
2ème année, No. 8. 14 décembre, 1921.

Pensée — "Voulez-vous offrir quelque chose à Jésus, faites-le par Marie."—Bienheureux Grignon de Montfort.

Concert des enfants — Grâce à notre nouveau soubassement, les enfants de l'école du village pourront cette année, donner leur concert de Noël en présence de tous leurs parents et amis. La place ne manquera pas. Les enfants sont si enchantés des rôles qu'ils y remplissent, qu'ils font eux-mêmes la meilleure réclame. De notre côté, il est certain qu'ils méritent nos encouragements. Plusieurs ont fait preuve d'assiduité, de travail et de courage. Malgré les froids de novembre, et les empêchements de toutes sortes qui surviennent à la maison, un bon nombre d'élèves ont tenu à assister à la classe tous les jours. N'est-ce pas qu'ils ont du mérite? D'autres moins doués quant à l'intelligence, montrent un réel travail et une sérieuse application à leurs études. Ceux-là encore nous devons les encourager par notre présence à leur petite séance. Enfin, la fin couronne les moyens, dit-on souvent. Les enfants qui, par leur courage, sont parvenus à monter de grade ont encore du mérite. Les uns y arrivent aisément, mais combien d'autres, comme un mouvement d'horloge, doivent être remontés, c'est-à-dire encouragés tous les jours. Celui qui a passé par l'enseignement sait combien de patience, d'encouragement, de bonté chrétienne il doit faire preuve, afin de faire progresser tous les élèves aux caractères souvent si différents! Nous souhaitons à tous, professeur et élèves, un plein succès dans leur concert attendu par tous les parents et amis des enfants avec impatience.

Améliorations — Malgré le froid intense, nous pouvons continuer à améliorer notre salle. C'est ainsi que le chauffage sera perfectionné. La salle, dans une demi-heure, pourra être chauffée par les plus grands froids. Les peintures du théâtre vont aussi s'embellissant. Après le salon, c'est au tour de la forêt. Grâce au dévouement de paroissiens comme M.M. Lamontagne, Mayeur, etc., nous pouvons compter faire quelque chose de sérieux à Dumas. Ce dévouement est d'autant plus méritoire qu'il s'exerce au milieu d'une année fort pénible de tous côtés. Encore une fois merci, au nom de toute la paroisse, pour ces actes de dévouement et de sacrifice apportés à une aussi bonne cause.

Dernières nouvelles — M. Roméo Lizée était de retour de Gravelbourg ces jours derniers à Dumas avec sa dame et ses deux enfants. Nous leur souhaitons la bienvenue et le bonheur le plus parfait parmi nous.

—M. Adélard Rioux, de Montmartre, était en visite à Dumas chez M. le curé Bernard, chez ses amis M.M. Ludovic Goulet et Joseph Gagnon. Nous le félicitons de ce que le grand froid ne l'a pas arrêté pour venir voir Dumas. Que ce voyage contribue à son repos et à son bonheur!

L'Aide au Collège Mathieu dans le district de Montréal

La campagne de souscriptions se poursuit dans le district de Montréal. On voit parmi les premiers souscripteurs les noms de:

Monseigneur Georges Gauthier, administrateur du diocèse, patron du comité organisateur, qui a souscrit $500.00.

De M. J.-M. Wilson, sénateur, qui a souscrit $1,000.00.

De Sir Hormidas Laporte, qui au nom de Laporte & Martin, (Limitée), a souscrit $1,000.00.

De M. J.N. Dupuis, président de Dupuis Frères, qui a souscrit $1,000.00.

De M. Chs. Langlois, qui au nom de la maison Gunn & Langlois Ltée, a souscrit $1,000.00.

———:o:———

Les pertes par la grêle en Saskatchewan

Les taux d'assurance contre la grêle dans les douze townships du sud de la Saskatchewan, à partir du second méridien jusqu'à la frontière ouest de la province, ont été augmentés de deux pour cent, à cause des gros risques que les compagnies d'assurance ont eu à supporter dans cette partie de la province. D'après les chiffres fournis à la récente convention de l'association des agents d'assurance, tenue à Winnipeg, la perte moyenne pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, a été de 10.78 pour cent. Un très petit nombre des compagnies canadiennes ont fait un profit quelconque cette année et plusieurs ont fait faillite. L'une d'elles avait même à payer environ $175,000 de plus que les primes qu'elle avait reçues.

———:o:———

OTTAWA — Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, est sérieusement malade depuis quelques jours.

Uniformité des livres scolaires dans l'Ouest

A la suite d'une conférence interprovinciale tenue à Calgary, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Anglaise vont adopter des manuels scolaires uniformes. De la sorte, les élèves pourront passer d'une province à l'autre sans avoir besoin de changer de livres. Il y a environ 600,000 enfants dans les quatre provinces et il peut en résulter une assez grosse économie. De plus, les maisons d'édition, qui auront à remplir les commandes plus considérables, pourront faire des prix plus avantageux. Le nouvel état de choses facilitera aussi le passage des instituteurs d'une province à l'autre.

C'est la première fois que des provinces du Canada concluent ainsi un arrangement pour établir l'uniformité des livres scolaires.

———:o:———

LETHBRIDGE — E. A. McCrimmon, un fermier, en déposant devant la commission d'enquête du sud de l'Alberta, déclare qu'on devrait faire une loi pour empêcher les opérations des faiseurs de pluie. Il assure que le sud de l'Alberta a grandement souffert, l'été dernier, du travail de Hatfield.

PARIS — Une cérémonie religieuse a eu lieu, le 22 décembre, sous la présidence du cardinal Dubois, à l'occasion du centenaire de la naissance de Garcia Moreno, ancien président de l'Equateur. Monseigneur Baudrillart, de l'Académie française, a prononcé l'éloge de Moreno.

VICTORIA — L'hon. J. W. Farris, procureur général et ministre du travail, a remis ses deux portefeuilles dans le gouvernement Oliver. On croit que sa démission est motivée par des raisons personnelles.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

Le 8 décembre, durant l'après-midi, les membres du cercle des cultivateurs tenaient leur assemblée annuelle dans la salle St. Jean Baptiste, sous la présidence de M. Gustave Bouffard. M. Damien Boucher, sec.-trés., a présenté un résumé succinct du travail fait durant l'année, et un rapport élaboré de la situation financière du cercle.

L'élection du comité exécutif pour 1921-1922 a donné les résultats suivants:

Président: Gustave Bouffard;
Vice-prés.: Georges Martin;
Sec.-Trés.: Damien Boucher.
Directeurs: Ph. Mondor, G. Poirier, Alex. Marchesseault, T. Lapointe, G. Boivert et J. F. Bellefleur.

A l'issue de la réunion, M. Bouffard a soumis à un auditoire nombreux un projet magnifique qui devra être mis à l'étude dès maintenant et être mis à exécution le printemps prochain s'il est reconnu réalisable. Il s'agit de bâtir un élévateur à grain dans notre village, (chemin de fer ou non) afin d'en faire un centre économique, ce dont bénéficieraient tous les citoyens de la région. Plusieurs orateurs ont pris part à la discussion. M. Martin a démontré les avantages d'une telle entreprise. M. Marchesseault verrait dans l'exécution de ce projet l'éloignement de la venue du chemin de fer dans la vallée. M. F. X. Bellefleur a analysé à grands traits l'étude présentée par le président. Enfin le Dr. Godin dit que ce projet doit être accepté en principe par tout le monde: il ne nous reste qu'à trouver le moyen de le réaliser. Il abonde dans le sens énoncé par le président, qu'une étude complète soit faite par un comité compétent et que la question soit soumise alors à une assemblée générale qui aura lieu durant le mois de janvier prochain.

Les dames du village, sous la direction de Mme Bellefleur, sont à préparer un arbre de Noël magnifique pour le 22 courant.

Partis en vacances pour la Floride: M. et Mme Evangéliste Beausoleil; M.M. A. Robilard, P. Sabourin et Alex. Beausoleil.

Madame Eugénie Bonneau, une de nos riches propriétaires de Willow-Bunch, doit partir ces jours-ci pour Montréal où elle doit passer l'hiver.

M. et Mme J. C. Gagné et Melle St. Hilaire partiront lundi prochain pour la ville de Québec. A tous ces voyageurs et voyageuses, nous souhaitons bon voyage et prompt retour.

La nouvelle de la nomination du Dr. Laurent Roy comme échevin de la ville de Régina a été accueillie ici avec plaisir. Nos félicitations à ce Canadien français qui nous fait honneur comme chirurgien de valeur, et comme homme politique sur qui nous pourrons compter.

La semaine prochaine, nous donnerons le compte rendu de la réunion de la Chambre de Commerce qui doit avoir lieu ce soir, et celle du bureau central des associations de la paroisse où seront discutées des questions très intéressantes.

La rumeur nous annonce que le parlement modèle tiendra une session importante cet hiver. Le 8 janvier serait la date de l'ouverture. Les "whips" des différents partis se montrent très actifs pour le moment. Nous souhaitons bon succès à cette entreprise.

—:o:—

PORTAGE LA LOCHE, Sask.

Nous avons eu par ici un automne exceptionnellement beau: pas de neige et presque pas de gelées avant le mois de novembre. Ce n'est que le 16 Novembre que les lacs et les rivières ont été pris par la glace.

A la fin de septembre, un jeune métis de 22 ans, nommé Thomas Herman, s'est noyé accidentellement, en visitant ses rets sur le lac La Loche. Le corps n'a été retrouvé que trois semaines plus tard.

La politique est vraiment une drôle de chose et la souveraineté du peuple, une fameuse farce, puisque, après les scandales et les abus de pouvoir qui ont eu lieu lors de la dernière élection provinciale, dans ce comté, il semble si difficile de la faire annuler.

Maintenant, voici bien autre chose: l'officier rapporteur pour l'élection fédérale, se basant sur le chiffre de votes que M. Jules Marion a consenti à enregistrer ici (17 votes pour 160 électeurs), nous juge sans doute une quantité tout à fait négligeable; il ne veut, dit-on, placer aucun bureau de vote, ni au Portage la Loche, ni dans les environs. Les 160 électeurs devront parcourir les 160 milles qui les séparent de l'Ile à la Crosse, s'ils veulent exercer leurs droits de citoyens. Mais alors qu'on ne nous [illegible] plus avec des lois sur les-

OUELLETTEVILLE, Alta.

La votation s'est accomplie ici comme dans les autres endroits du Dominion. M. Garland, candidat fermier, a obtenu la majorité dans notre paroisse. La journée des élections s'est passée sans trop grande démonstration. L'officier rapporteur était M. A. Tremblay et l'énumérateur M. D. Bienvenu.

On annonce le mariage de M. Henri Simonin et de Melle Rose Brûlée pour le 26 décembre. Le même jour, M. Auguste Lachance doit unir sa destinée à Melle Blanche Grenier, tous deux de Chancellor. Que nos meilleurs voeux les accompagnent.

M. Ernest Gourdine est parti pour un voyage dans l'Est, où il doit passer l'hiver, ainsi que Mme A. Tremblay, qui est allée visiter ses vieux parents.

Cette année, nous n'aurons pas de messe de minuit, nous n'aurons que la messe de Noël.

Nous avons le regret d'apprendre que Melle Cécile Simonin a été dangereusement malade. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

M. et Mme Demontreuil sont partis définitivement de Ouelletteville; ils vont s'établir à Kelowa, C. A.

La famille de M. Martin nous a quittés pour aller hiverner à Calgary; elle doit nous revenir ce printemps.

De ce temps-ci il fait bien froid; les chemins sont en glace, les automobiles marchent comme en été, mais nous ne serions pas fâchés d'avoir une petite couche de neige, pour sortir les voitures d'hiver.

—:o:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Lundi dernier, 19 courant, avait lieu, au Pensionnat Saint-Joseph, une soirée récréative donnée parc les élèves. Malgré une température de plus de quarante degrés de froid, la salle était comble.

Tous admirèrent combien même les tout petits passaient du français à l'anglais, et de l'anglais au français avec une facilité surprenante. Chaque élève avait mis toute sa bonne volonté pour exécuter sa partie le mieux possible, et ce ne fut pas en vain.

L'auditoire s'en retourna content et heureux des deux heures passées si agréablement et se promet bien de revenir la prochaine fois.

—:o:—

PERIGORD, Sask.

Accident — On nous informe que le fils de M. Armand Leblanc, Léo, s'est infligé de graves brûlures, la semaine dernière. Le bambin, qui n'a que 3 ans, en voulant se hisser sur une tablette qui se trouvait près d'un chassis et où il y avait une soupière remplie qu'on venait de retirer du feu pour faire refroidir, renversa le contenu sur lui et se brûla horriblement. On se hâta de lui porter secours et de suite on appliqua sur ces plaies brûlantes, des pansements imbibés d'huile douce afin d'atténuer la douleur.

Le cuir chevelu est affreusement brûlé, ainsi que le cou, les épaules et une grande partie du corps. Selon toute probabilité, ces brûlures ne laisseront pas de marques, n'étant pas assez profondes. M. Leblanc travaillait aux élévateurs à grain à Kelvington, quand il a appris la triste nouvelle. Nos sympathies vont unanimement à la famille éprouvée.

— Depuis que les "oreilles" sont inventées, — et il y a de cela déjà longtemps; — on entend dire de tous côtés qu'il y aura cet hiver beaucoup de réunions de famille. Dans ces réunions on se promet de faire de la musique, du chant, de jouer aux cartes, et voire même de jouer aux dames. Voilà certainement des divertissements bien honnêtes, auxquels on peut prendre part sans blesser les convenances. Honneur est dû aux promoteurs de ces soirées!

— Encore quelques semaines, et le concours du *Patriote* sera fini. Nous nous permettrons de rappeler aux lecteurs de la chronique de Périgord de se faire les porte-voix auprès de leurs amis et de leur souffler bien fort à l'oreille ce qui suit: Prenez un abonnement au *Patriote*. C'est un journal qui instruit, qui repose et qui réjouit. Ne tardez pas à envoyer votre souscription; vous ferez certainement une bonne oeuvre, car le *Patriote* est bien la branche d'olivier tendue aux Canadiens français de l'Ouest pour leur permettre de se resserrer davantage autour de leur drapeau et de leur clocher!

Les élections partielles de Québec

MONTREAL — Joseph Gauthier, organisateur de l'Union Typographique Internationale de la province de Québec, a été élu à la Législature provinciale dans la division de Sainte-Marie. Son adversaire, J. P. Davignon, était également un libéral. Un quart environ des électeurs inscrits ont voté.

A Verchères, Aimé Ricard, libéral, a obtenu une majorité de 464 voix sur A. Loisel, fermier.

Dans le comté de Témiscouata, Eugène Godbout, libéral, a été élu

VANCOUVER — Un wagon-poste du train numéro 2, du Canadien Pacifique, a pris feu, vendredi soir, à Haig, à 92 milles d'ici. Un grand nombre de colis de Noël destinés à différents points de l'est du Canada ont été détruits.

OTTAWA — Une rumeur sensationnelle, lancée à New-Market, prétend que l'hon. McKenzie-King songe à se marier. On dit même que c'est une Canadienne française qui aurait l'honneur d'être l'épouse du premier ministre.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

GRAVELBOURG

Le Concours — Lecteurs et amis de cette page, s'il vous plait de me faire parvenir les coupons de 50 votes que vous me conservez depuis le début du concours.

—Mme Palmena Lefebvre a ouvert un salon de couture dans le block Landry, rue Main.

— Melles Lizzie et Rose Léveillée, autrefois de Ponteix, sont entrées au service de Mme U. Lambert, restaurateur, rue Main.

— M. Ovila Béland, fils de M. J. E. Béland, charcutier, est entré au Collège de Gravelbourg pour y suivre le cours préparatoire.

— M. F. Audet, voiturier qui a été retenu à sa chambre par la maladie, est maintenant en voie de convalescence. Il est sous les soins du Dr. Soucy.

— On annonce pour le 23 une grande masquarade au Patinoir.

—N'oubliez pas la belle soirée organisée par les dames, qui sera donnée le 29 courant à 8 hrs du soir, à la salle St. Jean-Baptiste. Un beau programme sera exécuté. La Fanfare Huel rehaussera l'éclat de cette séance. Admission à la portée de toutes les bourses. Sièges reservés, 0.75; les autre, 0.50. On donnera aussi un prix de porte, c'est-à-dire que tous les assistants auront droit au tirage d'un joli cadeau.

— Si vous êtes en train de courir après les autres, voyez si une annonce dans le journal ne ferait pas courir chez vous.

— Un ivrogne de cette ville vient de raconter à sa femme qu'il avait eu un rêve pendant la nuit. Il avait vu quatre rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle. Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portaient malheur. La pauvre femme, interrogée, ne pouvait trouver l'interprétation du songe. *Son petit garçon*, fort intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon.

Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est le marchand de whiskey que tu vas voir souvent et à qui tu laisses presque toutes tes payes. Les deux maigres, c'est maman et moi. Et l'aveugle, c'est toi, papa!

— Dans ce monde-ci, le mal arrive toujours à bride abattue, le bien marche et boite des deux jambes.

On peut être plus fin qu'un autre, mais, pas plus fin que tous les autres.

:o:

ILLUSIONS

Depuis quelques instants, la tête courbée, le front pensif, le regard perdu dans le vague, ma pensée, laissant le terroir, s'envole au pays natal et là je revois et revis des années de tendre enfance, d'heureuse et palpitante jeunesse, vécues au sein de la famille et plus tard abritées sous le toit du couvent près du vieux clocher paroissial.

O temps des moissons d'or, de joie ineffable, de sainte ivresse! O temps de jadis, avec tes joies éphémères, alors que tout nous parait ensoleillé, que l'on voit tout en rosé, et demandant tout de la vie: amour, bonheur, richesses, se riant du néant, se moquant du destin, croyant qu'il fera bon toujours vivre ainsi! Je me demande, sans toutefois résoudre le problème, où sont ces heures delicieuses que nous voulions éternelles...

O illusions d'antan, à peine effleurées, et sitôt défuntes, égrenées le long de la route parcourue. Mais la vie serait affreuse sans les illusions. Les illusions sont de frêles papillons auxquels il ne faut pas briser les ailes, de crainte de les voir s'envoler pour toujours... Et comme les feuilles des bois, nos illusions tombent avant l'hiver de la vie! Cependant,

Tout renait, tout est fête dans la nature,
La terre même a revêtu sa blanche parure.
Les arbres plient sous leurs cristaux d'argent,
C'est l'heure solennelle tout comme au pays d'antan.
L'heure bénie des chants harmonieux,
Car pour tout l'univers, l'Homme-Dieu se fait petit enfant,
O Majesté suprême, puissance céleste,
Des grands et des petits, fais des heureux,
Déposant leurs illusions de jadis devant la Crèche."

Athalá A. B.

"Aux Glaces Polaires" appréciés par "l'Action Française," de Paris

Dans son numéro du 5 novembre dernier, "l'Action Française," sous la plume de son fin critique qui signe Orion, "Aux Glaces Polaires," sont appréciées comme il suit:

Ce livre est un ouvrage d'édification. Et cependant, Orion le réclame, il est à lui. Pourquoi? Pour la valeur littéraire? Le Père Oblat qui l'a écrit s'est bien soucié de la littérature! Il écrit clairement ce qu'il concevait bien, les mots sont venus tout seuls. Alors? Pour trois raisons. Parce qu'il parle fortement à l'imagination. Parce que c'est un livre d'histoire. Parce qu'il trace une page de la grandeur française.

Le Père Duchaussois, Oblat de Marie, a écrit le récit de la conquête du "Pays d'en haut" par les missionnaires de sa congrégation. Le pays d'en haut, c'est le territoire, large comme l'Europe, que baignent les grands fleuves du bassin de l'Océan Glacial américain, Mackenzie et ses tributaires. Orion, l'avoue-t-il, a rarement autant appris qu'en lisant ce livre-là.

Il avait sur la Canada quelques vagues idées, provenant d'anciennes lectures de Gustave Aimard. Non seulement ces idées étaient vagues, mais il s'est aperçu qu'elles étaient fausses. Il a appris du Père Duchaussois ce que c'était qu'un Indien, un Algonquin ou un Déné, un Esquimau, un Bois-Brûlé, un Coureur-des-Bois. Aux personnages mythologiques de Chateaubriand et de Fenimore Cooper, il a substitué des réalités: c'est toujours un profit. Il avoue avoir toujours eu un goût décidé pour les récits authentiques, les voyages, les découvertes: la lente conquête du bassin polaire de 1818 à nos jours, c'est de l'histoire, et tout entière écrite avec du sang français. Il y a des réalités plus belles que les romans, dont le simple récit émeut, passionne, emporte tout.

Le Père Duchaussois en voudrait à Orion de passer sous silence le meilleur de son livre, l'admirable vie des apôtres de ces terres d'épouvante. Pourquoi, après tout, cela n'appartiendrait-il pas encore à Orion? Tout ce qui, imprimé dans un livre, est bon, juste et beau, — est sien.

:o:

Victoire progressiste dans l'Ontario

WOODSTOCK, Ont. — David M. Ross, candidat progressiste, a été élu à l'élection partielle de North Oxford pour la législature provinciale. Il a obtenu une majorité de 1,303 sur son adversaire libéral Day. Homer B. Neilly, conservateur indépendant, a obtenu 974 voix. Le comté de North Oxford a été libéral au provincial et au fédéral depuis un grand nombre d'années.

Pour le transport du blé de Winnipeg à Québec

WINNIPEG — La Chambre de Commerce de Québec renouvelle la requête qu'elle a déjà faite maintes fois de l'établissement d'un taux de fret pour le blé de Winnipeg à Québec et de l'agrandissement des entrepôts de grain aux ports de l'Atlantique.

M. Fortier, président de la Chambre de Commerce de Québec, établit que l'expédition du grain des prairies aux ports de mer canadiens reviendrait à trois sous meilleur marché par minot que l'expédition actuelle par New York. Les ports canadiens ont droit au commerce du grain, après les sacrifices consentis pour la construction des chemins de fer transcontinentaux et il est possible de le transporter avec profit de l'Ouest à Montréal ou Québec. Ce nouveau système économiserait 12 sous par minot au fermier; il enrichirait le Canada, au lieu des Etats-Unis, et permettrait à l'agriculture de prospérer.

La Chambre de Commerce de Québec a demandé au gouvernement d'augmenter jusqu'à dix millions de minots la capacité des entrepôts dans chacun des trois ports de St. John, Québec et Halifax.

:o:

EDMONTON — Il a été expédié cette année, par le port de Vancouver, 70,000 tonnes de grain de l'Alberta. Sur cette quantité, 45,000 tonnes étaient destinées à l'Europe et 25,000 tonnes à l'Orient. Il a été prouvé que le grain peut être transporté par le Pacifique et le canal de Panama avec toutes les garanties possibles qu'il arrivera en bon état à son point de destination.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES